
L'Enseignement Primaire

Revue illustrée de l'École et de la Famille

C.-J. MAGNAN - - - - Propriétaire et rédacteur-en-chef



AVIS OFFICIELS

Département de l'Instruction Publique

NOMINATION DE COMMISSAIRES D'ÉCOLES

Par arrêté ministériel, le Lieutenant-Gouverneur a fait, le 11 décembre 1900, les nominations suivantes, savoir :

Lac Saint-Jean, Saint-François de Sales : MM. Pitre Bérubé et Alvida Lemay, en remplacement de MM. Alfred Bonin et Ferdinand Fortin, dont le mandat est expiré.

Soulanges, Sainte-Marie de Saint-Polycarpe : MM. Olivier Hamelin et Amédée Martin ont été continués dans leurs fonctions.

Terrebonne, Sainte-Marguerite : M. C. C. Lajeunesse, en remplacement de M. Léon Cardinal, qui ne réside plus dans cette municipalité.

PEDAGOGIE

LE SYSTEME METRIQUE

Tout récemment, la note suivante a été publiée dans le *Quotidien de Lévis* :

“ Nous croyons, avec *La Patrie* et le *Witness*, que le gouvernement d'Ottawa doit faire les démarches nécessaires pour introduire le système métrique en Canada.

“ Le système métrique est en usage aujourd'hui dans presque tous les pays civilisés. Il sera mis en vigueur aux États-Unis, probablement le 1er janvier 1903, en vertu d'une résolution unanime envoyée au Congrès par la commission parlementaire des poids et mesures. En Angleterre, il a été déclaré légal, il y a quatre ans, et il sera obligatoire dans un avenir prochain.

“ De son côté, le *Toronto Star* demande que le système métrique soit enseigné dans toutes nos écoles, afin que la population soit en état de s'en servir quand l'usage en sera décrété obligatoire par notre Parlement fédéral.”

Eh bien ! nous aussi nous croyons qu'avant longtemps le système métrique sera substitué au système de poids et mesures qui est actuellement en vigueur au Canada.

Nous recommandons aux instituteurs et aux institutrices de se mettre immédiatement à l'étude de ce système, afin d'être prêts à l'enseigner avec intelligence lorsque le gouvernement canadien en rendra l'usage obligatoire.

Le système métrique est l'ensemble des poids et des mesures qui ont le mètre pour base.

Le *mètre* est une longueur égale à la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.

Voici les unités principales du système métrique :

Pour les longueurs : le *mètre* ;

Pour les mesures de superficie : le *mètre carré* ;

Pour les surfaces agraires : l'*are* ;

Pour le bois de chauffage : le *stère* ;

Pour la capacité (mesure des liquides) : le *litre* ;

Pour les poids : le *gramme* ;

Pour les monnaies : le *franc*.

Quant aux monnaies, il est peu probable qu'elles soient changées, car le système monétaire canadien a les décimales pour base, tout comme le système métrique.

Les unités du système métrique ci-dessus mentionnées ont des *multiples* et des *sous-multiples*. Les MULTIPLES des unités métriques sont des mesures qui contiennent exactement dix fois, cent fois, mille fois, dix mille fois ces unités. Les SOUS-MULTIPLES sont des mesures contenues exactement dix fois, cent fois, mille fois, dans ces unités.

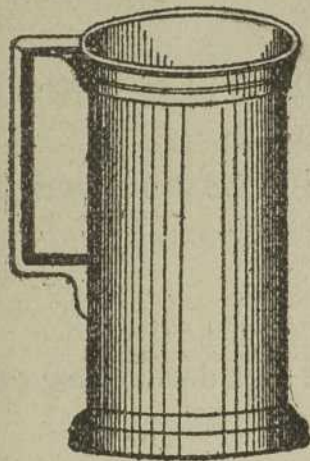
Unité de longueur

Le **mètre** est l'unité de longueur. Il sert à mesurer les étoffes, le bois, un mur. Les MULTIPLES sont : le *décamètre*, qui vaut dix mètres ; l'*hectomètre*, qui vaut cent mètres ; le *kilomètre*, qui vaut mille mètres ; le *myriamètre*, qui vaut dix mille mètres. Les SOUS-MULTIPLES sont : le *décimètre*, dix fois plus petit que le mètre ; le *centimètre*, cent fois plus petit que le mètre ; le *millimètre*, mille fois plus petit que le mètre.

Unité de superficie

Le **mètre carré** est l'unité de superficie. C'est un carré d'un mètre de côté. Il sert à mesurer les surfaces en général. Les MULTIPLES sont : le *décamètre carré*, qui vaut cent mètres carrés ; l'*hectomètre carré*, qui vaut dix mille mètres carrés ; le *kilomètre carré*, qui vaut un million de mètres carrés.

MESURES POUR LIQUIDES
DE 1 CENTILITRE AU DOUBLE LITRE.

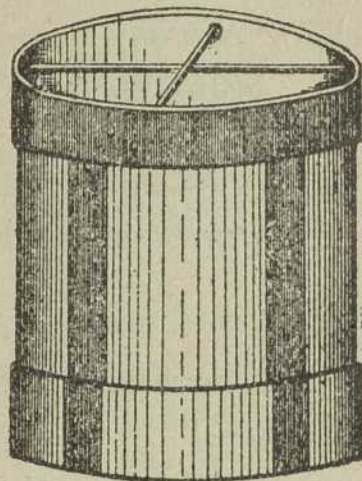


MESURE A HUILE
DU CENTILITRE AU LITRE.

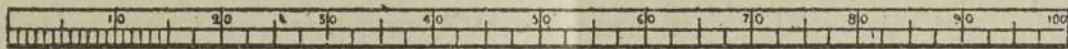


MESURE A LAIT
DU CENTILITRE
AU LITRE

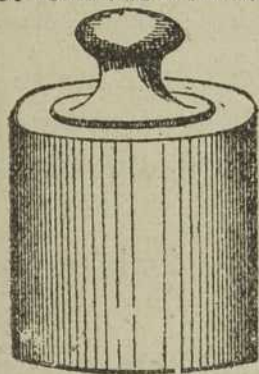
MESURE POUR GRAINS ET CHARBONS
DU 1/2 DÉCILITRE A L'HECTOLITRE.



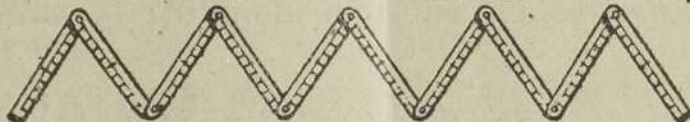
METRE DROIT.



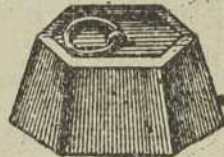
POIDS EN CUIVRE
DE 1 GRAMME A 2 KILOS.



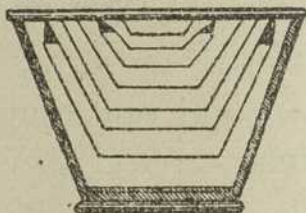
MÈTRE PLIANT PAR DÉCIMÈTRES.



POIDS EN FONTE
DE 50 GRAMMES A 50 KILOS.



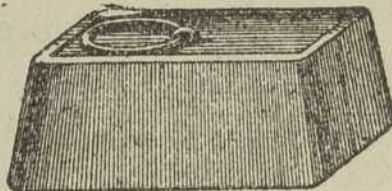
POIDS GODETS CONTENANT 1 KILO.



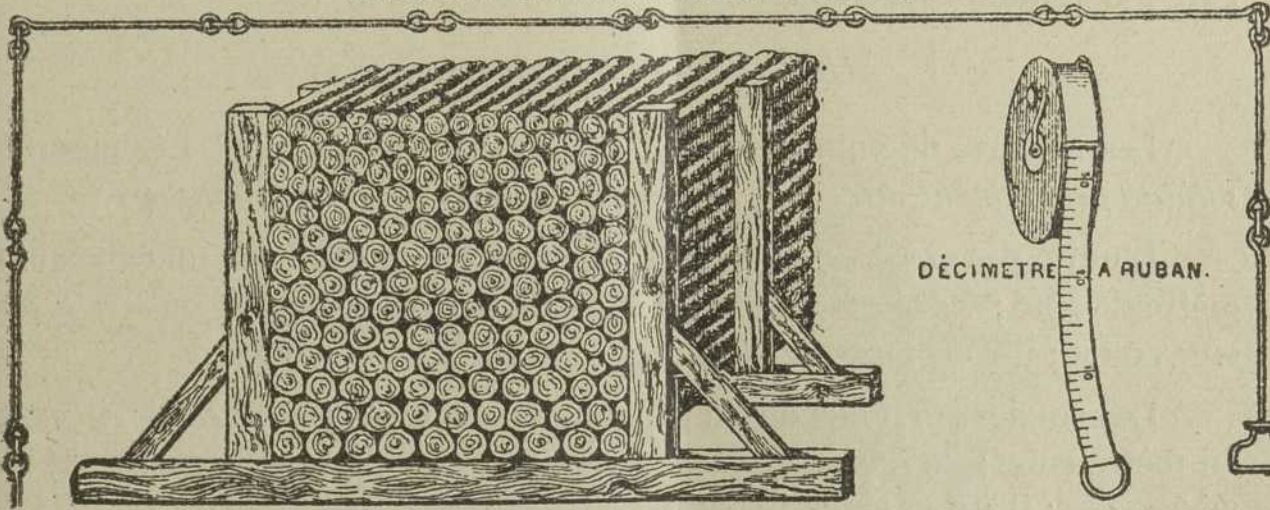
POIDS DE 1 MILLIGRAMME
A 5 DÉCIGRAMMES.



POIDS EN LAME.

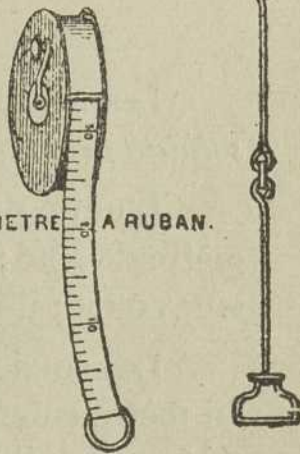


CHAÎNE D'ARPENTEUR, LONGUEUR 10 MÈTRES



STÈRE. MESURE D'UN MÈTRE CUBE POUR LE BOIS

DÉCIMÈTRE A RUBAN.



F. MENETRIER, O.C.

Le système métrique

Unité de capacité

Le **litre** est l'unité de capacité. Il sert à mesurer les liquides, les graines, etc.

MULTIPLÉS DU LITRE : le *décalitre*, qui vaut dix litres ; l'*hectolitre*, qui vaut cent litres.

SOUS-MULTIPLÉS DU LITRE : le *décilitre*, dix fois plus petit que le litre ; le *centilitre*, cent fois plus petit que le litre.

Unité de poids

Le **gramme** est l'unité de poids. Pour peser on se sert de balance et de poids.

MULTIPLÉS DU GRAMME : le *décagramme*, qui vaut dix grammes ; l'*hectogramme*, qui vaut cent grammes ; le *kilogramme*, qui vaut mille grammes.

SOUS-MULTIPLÉS DU GRAMME : le *décigramme*, dix fois moindre que le gramme ; le *centigramme*, cent fois moindre ; le *milligramme*, mille fois moindre.

Unité des mesures agraires (1)

L'**are** est l'unité des mesures agraires. C'est une surface qui égale un décamètre carré, ou cent mètres carrés.

Le MULTIPLE de l'are est l'*hectare*, qui vaut cent ares ; il égale un hectomètre carré, ou dix mille mètres carrés.

Le SOUS-MULTIPLE de l'are est le *centiare*, soit la centième partie de l'are ; il égale un mètre carré.

Unité des mesures de volume (2)

Les mesures de volume se divisent en deux classes : 1° Les mesures de *solidité proprement dites* ; 2° les mesures pour le *bois de chauffage*.

L'unité des *mesures de volume* est le **mètre cube**. C'est un cube qui a un mètre de côté ; ses six faces sont des mètres carrés. Le mètre cube *n'a pas de multiple* ; il se compte par dizaines, centaines, mille, etc.

Les SOUS-MULTIPLÉS du mètre cube sont : le *décimètre cube* : il vaut $\frac{1}{1000}$ du mètre cube ; le *centimètre cube* : il vaut $\frac{1}{1,000,000}$ du mètre cube ; le *millimètre cube* : il vaut $\frac{1}{1,000,000,000}$.

(1) On appelle mesures agraires les mesures qui servent à évaluer la superficie des propriétés foncières, comme celle des champs, des prés, des bois, etc.

(2) Les mesures de *volume* ou de *solidité* sont celles dont on se sert pour évaluer l'étendue considérée sous les trois dimensions : *longueur, largeur et hauteur*.

L'unité des *mesures pour le bois de chauffage* est le **stère**. Il égale un mètre cube.

Le stère n'a qu'un **MULTIPLE**: le *décastère*, qui vaut dix stères, et un **SOUS-MULTIPLE**, le *décistère*, qui vaut $\frac{1}{10}$ de stère.

Les mesures ordinaires du bois de chauffage sont: le *demi-décastère*, mesure de cinq stères; le *double-stère*, mesure de deux stères; le *stère*, mesure d'un mètre cube.

Unité monétaire

Le **franc** est l'unité monétaire. C'est une pièce de monnaie du poids de cinq grammes. Les francs se comptent par dizaines, centaines, mille, etc.

Les **SOUS-MULTIPLES** du franc sont le *décime*, qui égale $\frac{1}{10}$ de franc; et le *centime*, qui égale un $\frac{1}{100}$ de franc.

Voilà, en résumé, l'économie complète du système métrique. Nous conseillons fortement à tous nos confrères du corps enseignant de se préparer à enseigner cette matière qui fera probablement partie de notre programme scolaire avant longtemps.

Pour compléter cette étude sommaire du système métrique nous reproduisons de l'*Arithmétique des Frères des Ecoles chrétiennes* les tableaux comparatifs suivants qui sont très bien faits.

C.-J. MAGNAN.



TABLEAUX

De la valeur des mesures et poids du système métrique, exprimée en mesures et poids du Canada

I.— Mesures de longueur

| Dénominations et valeurs métriques | | Valeur en mesures du Canada | | |
|------------------------------------|------------------|---------------------------------|----------------------------|---------------------------------|
| — | Mètres | Verges et décimales de la verge | Pieds et décimales du pied | Chaînon et décimales du chaînon |
| Myriamètre | 10 000 | 10 939.444444 | 32 818.333333 | 49 724.74747 |
| Kilomètre | 1 000 | 1 093.944444 | 3 281.833333 | 4 972.47475 |
| Hectomètre | 100 | 109.394444 | 328.183333 | 497.24747 |
| Décamètre | 10 | 10.939444 | 32.818333 | 49.72475 |
| MÈTRE | 1 | 1.093944 | 3.281833 | 4.97247 |
| Décimètre | $\frac{1}{10}$ | .109394 | .328183 | .49725 |
| Centimètre | $\frac{1}{100}$ | .010939 | .032818 | .04972 |
| Millimètre | $\frac{1}{1000}$ | .001094 | .003282 | .00497 |

II.— Mesures de Superficie

| Dénominations et valeurs métriques | | Valeur en mesures du Canada. | | |
|------------------------------------|----------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-------------|
| — | Mètres carrés. | Ver. car. et déc. de la ver. car. | Chaînon car. et déc. du cha. car. | |
| Hectares | 100 ares | 10 000 | 11967.1444 | 247255.0511 |
| ARE | 1 " | 100 | 119.6714 | 2472.5505 |
| Centiare | 100 " | 1 | 1.1967 | 24.7255 |

III.— Mesures de solidité

| Dénominations et valeurs métriques | | Valeur en mesures du Canada. |
|------------------------------------|------------------------|------------------------------|
| Décastère..... | 10 mètres cubes..... | 353.166 pieds cubes. |
| STÈRE..... | 1 mètre cube..... | 35.316 " " |
| Décistère.. | 100 décimètres cubes.. | 3.5316 " " |

IV.— Mesures de capacité

| Dénominations et valeurs métriques | | | Valeur en mesures du Canada. |
|------------------------------------|-----------------|--------------------|---------------------------------|
| | Litres. | Mètres cubes. | Gallons et décimales de gallon. |
| Kilolitre..... | 1000 | 1 | 220.2443 |
| Hectolitre..... | 100 | $\frac{1}{10}$ | 22.0244 |
| Décalitre..... | 10 | $\frac{1}{100}$ | 2.2024 |
| LITRE..... | 1 | $\frac{1}{1000}$ | .2202 |
| Décilitre..... | $\frac{1}{10}$ | $\frac{1}{10000}$ | .0220 |
| Centilitre..... | $\frac{1}{100}$ | $\frac{1}{100000}$ | .0022 |

V.— Poids

| Dénominations et valeurs métriques | | Equivalent en poids du Canada | |
|------------------------------------|------------------|--|-----------------------------------|
| | Grammes | Livres Avoir-du-poids et décim. de cette livre | Grains et décimales du grain troy |
| Millier | 1 000 000 | 2 204.62125 | |
| Quintal | 100 000 | 220.46212 | |
| Myriagramme | 10 000 | 22.046212 | |
| Kilogramme | 1 000 | 2.204621 | |
| Hectogramme | 100 | .220462 | |
| Décagramme | 10 | .022046 | |
| GRAMME | 1 | .002204 | 15.4323487 |
| Décigramme | $\frac{1}{10}$ | .0002204 | 1.5432349 |
| Centigramme | $\frac{1}{100}$ | .0000220 | .1543235 |
| Milligramme | $\frac{1}{1000}$ | .0000022 | .0154363 |

VI. — Valeurs monétaires

| | | MULTIPLES | | |
|--------|---------|-----------|--|----------|
| Argent | France | | Angleterre | Canada |
| | 1 franc | = | £ 0 0 ch. 9 ³ / ₅ d. | \$ 0.186 |
| | 2 " | = | 0 1 7 ¹ / ₅ | 0.372 |
| | 5 " | = | 0 4 0 | 0.93 |
| | 10 " | = | 0 8 0 | 1.86 |
| | 20 " | = | 0 16 0 | 3.72 |
| Or | 50 " | = | 2 0 0 | 9.30 |
| | 100 " | = | 4 0 0 | 18.60 |

| | | SOUS-MULTIPLES | | |
|--------|-------------|----------------|----------------------------------|-----------|
| Argent | France | | Angleterre | Canada |
| | 20 centimes | = | 2d. | \$0.03720 |
| | 50 " | = | 4 ⁴ / ₅ d. | 0.09300 |
| | 1 " | = | près de 1/2 far. | 0.00186 |
| | 2 " | = | 1 " | 0.00372 |
| | 5 " | = | 1/2d. | 0.00830 |
| Bronze | 10 " | = | 1d. | 0.01860 |

La rédaction à l'école primaire (1)

Il est inutile d'appuyer sur la nécessité d'habituer les enfants à rendre leurs pensées d'une manière convenable et correcte. C'est une nécessité que tout le monde admet. La grande question est de savoir *quand doit commencer cet enseignement, — comment il doit être donné, — et dans quelle mesure il doit être donné.*

Ces trois points seront résolus au cours de la présente étude.

L'enseignement de la rédaction peut, suivant nous, se faire *simultanément* avec celui de la grammaire ; car l'une et l'autre constituent la connaissance et l'usage de la langue. De plus, la fusion de ces deux matières aurait l'avantage de rendre moins aride l'étude de la grammaire, et d'intéresser les enfants au lieu de les ennuyer.

Mais, pour conserver à son enseignement l'attrait dont nous venons de parler, le maître sera nécessairement obligé, surtout au début, de procéder par *intuition*, et d'aider l'élève au moyen de questions auxquelles celui-ci devra répondre. Il habituera ainsi ce jeune homme à s'exprimer correctement, à mettre de l'ordre dans ses idées, à les coordonner de manière à former un tout dont les parties aient du rapport entre elles. C'est là ce que les manuels de littérature appellent *disposition des idées*, chose difficile, nécessaire néanmoins, quand il s'agit de rédaction.

(1) Résumé d'une conférence donnée sur ce sujet par MM. les Inspecteurs d'écoles sous la direction du Surintendant de l'Instruction publique. — Année 1900-1901.

Il va sans dire que, pour employer ce procédé, le maître doit préparer soigneusement ses classes, afin de bien posséder sa matière et n'être jamais pris au dépourvu. Aussi, lui conseillons-nous de coucher dans un cahier spécial son cours de chaque jour, qu'il pourra augmenter, modifier au besoin, selon que son expérience et les circonstances sembleront l'exiger.

Nous partagerons l'enseignement de la rédaction en trois degrés correspondant aux différents cours de nos écoles : *élémentaire, modèle et académique.*

I

Voici à peu près la matière du *premier* degré et l'ordre que nous suggérons de suivre :

Etude des mots : acception et dérivation. — *Exercices de permutations* : du singulier au pluriel, du pluriel au singulier ; — du masculin au féminin, du féminin au masculin ; — de la première personne à la seconde, de la seconde à la troisième, et *vice versa* ; — du présent au passé et au futur, et réciproquement ; — de l'actif au passif, du passif à l'actif, etc.

Ces différents exercices, que l'on pourrait appeler exercices *préparatoires* à la rédaction, sont d'une extrême importance, et le maître ne saurait y consacrer trop de temps. Car ils seront l'occasion de nombreuses explications grammaticales et orthographiques, et mettront bientôt l'élève en mesure de construire lui-même de petites phrases.

Après ces premiers exercices viendront :

Leçons de choses : animaux domestiques ; — plantes potagères, etc. ; — explication d'images ; historiettes ; — lettres dans ce qu'elles ont de plus pratique et de plus simple ; versions françaises dans les écoles où les deux langues sont enseignées, etc.

IER EXERCICE

(Un élève est au tableau pour écrire les phrases trouvées par ses condisciples.)

LE POÈLE DE L'ÉCOLE

M.—A quoi sert le poêle que vous voyez ?

E.—Le poêle que nous voyons sert à chauffer la classe.

M.—Bien. Écrivez : *Le poêle que nous voyons...* — Que fait-on dans le poêle ?

E.—Dans le poêle on fait du feu.

M.—Écrivez : *Dans le poêle...* — Avec quoi fait-on ce feu ?

E.—Nous faisons ce feu avec du bois ou du charbon.

M.—Écrivez : *Nous faisons...* — Qu'arrive-t-il lorsque le bois ou le charbon commence à brûler ?

E.—Lorsque le bois ou le charbon commence à brûler, il dégage de la fumée.

M.—Écrivez : *Lorsque le charbon...* — Par où s'échappe la fumée ?

E.—La fumée s'échappe par le tuyau.

M.—Écrivez : *La fumée...* — Où est placé le poêle ?

E.—Le poêle de notre classe est placé au fond de la salle.

M.—Écrivez : *Le poêle...* — En quoi est-il ?

E.—Il est en fonte, avec de grands tuyaux en tôle.

M.—Écrivez : *Il est en fonte...* — Quelle est sa couleur ?

E.—Sa couleur est d'un gris noirâtre.

M.—Écrivez : *Sa couleur...* — Qu'arrive-t-il lorsqu'on le chauffe trop ?

E.—Lorsqu'on le chauffe trop, il devient rouge.

M.—Écrivez : *Lorsqu'on le chauffe...* — Un poêle est-il bien utile dans une classe ?

Quand ?

E.—Oui, un poêle est bien utile dans une classe quand il fait froid.

M.—Écrivez ! *Oui, un poêle.....* — N'êtes-vous pas contents de trouver votre classe chauffée le matin ?

E.—Ah ! oui, nous sommes bien contents, le matin en arrivant en classe, de trouver la classe chauffée.

M.—Écrivez : *Nous sommes.....* — Vous allez tous maintenant écrire quelques-unes des idées renfermées dans ce petit devoir, et vous essaieriez, en vous aidant des phrases écrites au tableau, de le reproduire chacun chez vous.

Idées principales. — Usage du poêle. — Sa place dans la salle. — La matière dont il est fait. — Son utilité.

DÉVELOPPEMENT.

Le poêle que nous voyons sert à chauffer la classe. Dans le poêle, nous faisons du feu en y mettant soit du bois, soit du charbon. Lorsque le bois ou le charbon commence à brûler, il se produit de la fumée. La fumée s'échappe par le tuyau.

Le poêle de notre classe est placé au fond de la salle, afin de ne pas gêner la circulation. Il est fait de fonte, il a de grands tuyaux en tôle. Sa couleur est d'un gris noirâtre ; mais lorsqu'il est trop chauffé, il devient rouge. Un poêle est utile, même nécessaire, quand la température est froide. Nous sommes bien fiers, quand nous entrons en classe le matin, de la trouver chauffée.

2ÈME EXERCICE

LE GRAIN DE BLÉ

(Le maître, afin de faciliter le travail à ses élèves leur fera un certain nombre de questions, auxquelles ils répondront de vive voix d'abord, puis par écrit.)

Questions.—Que deviendra le grain de blé que le laboureur a jeté en terre ? — Que produira cette plante ? — Qu'y aura-t-il dans cet épi ? — Quand les épis seront mûrs, que fera-t-on ? — Qui les coupera ? — Que fera-t-on après ? — Pourquoi les battra-t-on ? — Que fera-t-on de ces grains ? — Pourquoi les portera-t-on au moulin ? — Que fera-t-on avec cette farine ? — Qui fera ce pain ? — Que ferons-nous de ce pain ? — Ainsi, que sera devenu le grain de blé jeté en terre ? — Qui est l'auteur des transformations que subit le grain de blé mis en terre ?

DÉVELOPPEMENT.

Le grain de blé que le laboureur a jeté en terre deviendra une plante, et cette plante produira un épi. Dans cet épi, il y aura d'autres grains de blé. Quand les épis seront mûrs, le moissonneur les coupera, les liera en gerbes, et puis les battra pour en retirer les grains ; il portera ensuite ces grains au moulin pour en faire de la farine ; enfin, avec cette farine le boulanger fera du pain. Ainsi, le grain de blé jeté en terre deviendra un beau pain blanc que nous mangerons.

C'est Dieu qui a donné au grain de blé la faculté de se reproduire, et de fournir ainsi à l'homme un aliment aussi sain que savoureux. Quelle ne doit pas être notre reconnaissance pour un si grand bienfait !

3ÈME EXERCICE

(Le maître lira aux enfants l'historiette ci-après, puis, à l'aide de questions, la leur fera raconter de vive voix d'abord, ensuite par écrit comme devoir.)

L'ENFANT PEU SOIGNEUX

Georges est un enfant peu soigneux. Lorsqu'il est dehors, même par les plus mauvais temps, il ne prend aucun soin de ses vêtements et de sa chaussure. Aussi, quand il rentre, sa pauvre maman est-elle obligée de le faire changer d'habits, et de brosser, de nettoyer ceux que porte l'enfant peu soigneux.

Hier, il pleuvait très fort. Georges marchant sans précaution, s'était crotté jusqu'aux genoux ; mais comme la veille il en avait fait autant, il n'y avait pas moyen de le faire changer, puisque ses autres habits n'étaient pas encore secs.

Qu'a fait la maman ?— Elle a mis Georges au lit, et pendant que tout le monde était près du poêle à rire et à causer, Georges pleurait tout seul dans son lit.

Cette aventure lui a donné à réfléchir, et, à l'avenir, il prendra ses précautions pour éviter pareil résultat.

4ÈME EXERCICE (a)

Les élèves traduiront la fable suivante :

THE RAVEN AND THE FOX

A raven was perched on a tree, to eat a piece of cheese which he held in his beak. A fox who perceived him, was tempted to take it away from him, and to amuse the raven, began to praise him for the beauty of his plumage. The fox seeing that the raven took pleasure in his praises, said to him : " If your voice is as good as your body is beautiful, you ought to be the prettiest of all birds."

The raven was so pleased with this compliment, that he opened his beak to show that his voice was good, and let fall the cheese ; the cunning fox seized it, and ate it before the eyes of the raven, who remained ashamed of his folly.

(a) Dans les écoles où l'on enseigne le français et l'anglais.

(TRADUCTION)

LE CORBEAU ET LE RENARD

Un corbeau s'était perché sur un arbre, pour manger un morceau de fromage qu'il tenait dans son bec. Un renard qui le vit, fut tenté de le lui enlever ; et pour amuser le corbeau, il se mit à le louer de la beauté de son plumage. Le renard, voyant que le corbeau prenait plaisir à ses louanges, lui dit : " Si votre voix est aussi agréable que votre corps est beau, vous êtes le plus joli de tous les oiseaux."

Le corbeau fut si charmé de ce compliment qu'il ouvrit le bec pour montrer que sa voix était belle, et laissa tomber le fromage. Le rusé renard s'en saisit, et le mangea aux yeux du corbeau, qui demeura honteux de sa sottise.

Nous conseillons fortement ce dernier exercice, parce qu'il est, plus que tout autre, propre à briser l'élève au maniement de sa langue.

Le maître se montrera plus sévère dans ses corrections, attendu que l'élève, n'ayant pas à s'occuper du fond, doit surtout s'attacher à la forme.

(Dans les écoles où il n'y aura que le français d'enseigné, le maître remplacera la traduction par une historiette, une fable mise en prose, ou l'explication d'un proverbe).

(à suivre)

L'enseignement de l'agriculture (I)

C'est de la foi que naît le dévouement, de même que c'est la conviction qui rend l'enseignement agréable et fructueux.

Ce sont les fortes convictions qui engendrent l'amour que l'on a pour le beau et pour le bien.

L'instituteur devra donc se bien pénétrer de cette vérité que les premières impressions ne s'effacent point.

(1) Résumé d'une conférence donnée sur ce sujet par MM. les inspecteurs d'écoles, sous la direction du Surintendant de l'Instruction publique.---Année 1900-1901.

S'il est lui-même convaincu de l'importance de l'enseignement de l'agriculture, il trouvera dans son cœur et dans son imagination le moyen de faire sentir à ses élèves la jouissance qu'il a lui-même goûtée en s'instruisant.

Or, pour apprécier une chose à sa juste valeur, il faut la bien connaître, et pénétrer dans ses secrets les plus intimes. La satisfaction que l'on en éprouve se reflète au dehors, rend l'enseignement intéressant, et établit infailliblement les bons rapports entre l'élève et le professeur.

Comme conclusion, l'élève sera d'autant plus attaché à son maître que celui-ci sera plus convaincu de l'excellence de ses enseignements.

Sans ce respect filial et cette ferme confiance, pauvre école.

L'enseignement est une vocation.

L'AGRICULTURE DANS L'ÉCOLE

L'instituteur devra partir de ce point que l'agriculture s'étant améliorée dans notre province, depuis quelques années, et la colonisation ayant reculé ses limites, la production du sol augmente bien plus considérablement que la population ; de sorte que le marché local est devenu insuffisant pour la plupart de nos produits agricoles.

Ainsi, quand nous avons pris le beurre qu'il nous faut pour nos familles dans le pays, il nous en reste pour 6,000,000 de piastres. Nous avons aussi à vendre pour \$16,000,000 de fromage, \$6,000,000 de lard, des œufs, des volailles, des pommes, du foin, du grain, de la farine, etc., etc. En d'autres termes nous exportons du beurre, du fromage, etc.

(*Expliquer aux élèves les mots "importation" et "exportation".*)

Bien faire comprendre aux élèves que l'avenir de l'agriculture repose sur l'exportation du surplus de nos produits ; autrement, le marché local serait encombré, nos produits agricoles se donneraient.....

DE LA SOLIDARITÉ ENTRE LES CULTIVATEURS

Expliquer que la richesse des cultivateurs dépendant de l'exportation, on doit s'appliquer à offrir aux marchés étrangers des produits *de première qualité* qui pourront satisfaire les goûts et les exigences des acheteurs et soutenir la concurrence. (*Expliquer le mot "concurrence".*)

C'est la première étude en agriculture ; bien connaître le marché, les exigences du marché et la durée probable d'un genre d'exploitation.

Donner pour exemple deux cultivateurs sur le marché local : l'un ayant une tinette propre d'excellent beurre et l'autre ayant du beurre de mauvaise apparence. Prouver que c'est celui qui vend le plus cher qui vend le premier, etc.

Expliquer que les cultivateurs sont solidaires, que les cultivateurs de progrès souffrent à cause des négligents qui nuisent à la bonne réputation dont notre pays a besoin pour écouler ses produits agricoles avec profit et avantage.

(*Progresser veut dire devenir meilleur. Expliquer ce que veulent dire les mots "solidaires" et "solidarité." Donner pour exemple que celui qui porte du mauvais lait à la fabrique fait dommage à tous les autres associés.*)

Il faut cultiver ainsi dans l'école une espèce d'orgueil national.

Montrer sur la carte géographique le Danemark, l'Irlande, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Etats-Unis avec lesquels nous sommes en concurrence, et qui veulent, comme nous, avoir une large part des \$313,000,000 de piastres que l'Angleterre offre à tous les pays agricoles pour d'excellents produits.

On éveillera ainsi l'amour de la patrie, le désir de briller aux yeux des autres pays ; car on juge de l'intelligence d'un peuple, du degré de perfection de ses arts et de son agriculture par les produits que ce peuple place sur le marché.

On créera ainsi une noble émulation, une légitime ambition, et soyons certains que ces idées étant bien enracinées dans l'intelligence des élèves, ceux-ci sortiront de l'école avec le désir de voir le nom canadien honoré et respecté par les autres nations. L'union fait la force.

ÉTUDE DE L'AGRICULTURE

Ces considérations éminemment pratiques feront aussi naître le désir de savoir comment on doit s'y prendre pour produire des articles de première qualité, et la mise en œuvre de ce principe que *ce qui vaut la peine d'être fait, mérite d'être bien fait*, en agriculture, comme en toutes choses, autant que possible.

Peu, mais bien.

CULTURE DU SOL

Le jardin potager est certainement un bel exemple à offrir aux élèves.

Si on y cultive un carré de patates, elles y sont toujours belles, parce que la terre est bien égouttée, bien engraisée, bien ameublie, et que les mauvaises herbes y sont soigneusement détruites.

Faire comprendre que, dans les champs, la récolte est souvent compromise parce que ces travaux ne sont pas aussi parfaits.

L'instituteur attirera l'attention des élèves sur les racines des plantes si petites, si délicates, et leur fera voir que la nourriture dont elles ont besoin doit être bien soluble, pulvérisée, *émiettée*, liquide, etc., pour qu'elles puissent l'absorber et former la tige, les feuilles, la fleur et le fruit. (*Expliquer le mot "absorber". Mettre un peu d'eau dans une assiette et y placer un morceau de pain. Le pain absorbe l'eau par la force capillaire.*)

Comment une belle pomme a-t-elle pu venir d'une si petite branche.

Le petit oiseau n'avalerait pas un grain de blé d'Inde, mais bien un grain de mil, etc., etc.

C'est un grand secret que de parler le langage des enfants tout en parlant assez bien. On ne manque pas de cette ressource quand on a vraiment le désir de leur être utile, quand on les aime beaucoup. De même que pour les plantes, on leur présente peu à peu la substance de la vérité et ils se sentent heureux au lieu de se fatiguer : ils s'intéressent à ces belles leçons de choses.

Les leçons d'occasion sont souvent plus fructueuses que la monotonie à temps et à contre temps. Il est même quelquefois sage de s'écarter des règles du tableau de l'emploi du temps pour profiter d'un concours de circonstances ou des bonnes dispositions de ces élèves et satisfaire leur légitime curiosité sur un sujet d'instruction pratique.

Par exemple : Il tonne. Leur expliquer ce que c'est que le tonnerre ; la distance où la foudre a éclaté, les rassurer, etc., pendant que la frayeur les empêche de s'appliquer à autre chose.

Il pleut. Leur faire remarquer combien une pluie douce est bienfaisante ; pourquoi elle fait tant de bien. (*Parce que, outre l'humidité qu'elle produit, elle fournit aux plantes une certaine quantité d'engrais azoté.*)

Ce genre d'instruction vaudra toujours mieux que des leçons apprises péniblement par cœur.

D'ailleurs, un bon instituteur doit toujours donner quelques explications sur la leçon du lendemain, et le livre de texte ne doit qu'aider l'élève à bien s'exprimer pour rendre compte de ce qu'il a compris.

Si la définition que l'élève donne est correcte, elle vaut en quelque sorte mieux que celle de son texte, parce qu'elle prouve qu'il a de l'intelligence et de la réflexion.

En tout cela, cependant, il faut que le professeur soit bien *maître de lui-même* pour ne pas se hasarder dans un enseignement faux et faire de son élève un présomptueux.

(à suivre)

L'enseignement de la tenue des livres (1)

On s'imagine généralement que l'étude de la tenue des livres n'est utile qu'aux jeunes gens qui se destinent au commerce, et qu'elle forme exclusivement le complément de ce qu'on appelle l'enseignement *commercial*.

Nous ne partageons pas cette manière de voir : cette étude si simple, quand on se borne à en faire saisir l'esprit, si facile quand on la débarrasse de détails prématurés et qu'on va droit au but, est au moins aussi utile aux filles qu'aux garçons.

Bien comprise, la tenue des livres contribuera au développement de l'intelligence des élèves, jeunes filles et jeunes garçons, d'une manière non moins efficace que les problèmes d'arithmétique.

Apprendre à classer les *écritures*, même d'un simple ménage, c'est apprendre aussi à *classer* les choses ; la tenue des livres, telle que nous l'entendons, contribue à obtenir ce résultat, nous dirions même qu'elle facilite le *classement* des idées, car elle oblige à exprimer aussi clairement que laconiquement ce qui s'appelle recettes et dépenses, et simplifie en même temps qu'elle éclaire tout ce qui tient à la direction et à l'*économie* d'une maison, d'une ferme, d'un commerce, d'une industrie.

L'instituteur et l'institutrice qui voudront bien consacrer un peu de temps chaque semaine à l'enseignement de ce sujet, auront fait comprendre à leurs élèves, au bout d'un an, l'*esprit* de la comptabilité, et il n'en faut pas demander davantage. L'enfant saura ce que c'est que la *caisse*, ce que c'est que le *crédit* et ce que c'est que *créditer*. Il ne confondra pas un *effet à payer* avec un *effet à recevoir*, une vente au *comptant* avec une *vente à crédit* ou à *terme*, etc.

Nous avons mis les choses à leur place, sans devancer les faits, de façon que le maître pourra, en suivant notre programme pas à pas, entrer paisiblement au port presque sans s'en douter.

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

1. Ne vous hâtez pas au commencement.
2. Ne commencez pas par faire apprendre une série de définitions.
3. N'exigez pas que les élèves se pourvoient de cahiers de tenue des livres et de papier réglé pour ce sujet dès les premières leçons.
4. Ne donnez pas de longs exercices : les élèves ne pourraient pas les faire d'une manière présentable.

CE QU'IL FAUT FAIRE

1. Obligez les élèves à régler leur papier eux-mêmes.
2. Faites écrire les exercices de tenue des livres dans les mêmes cahiers que les autres exercices.

(1) Résumé d'une conférence donnée sur ce sujet par MM. les inspecteurs d'écoles, sous la direction du Surintendant de l'Instruction publique. — Année 1900-1901.

3. Donnez des exercices courts, mais en grand nombre.
4. N'enseignez qu'une chose à la fois.

PRÉLIMINAIRES

1. Faites connaître ce qu'on entend par une vente au comptant, — un achat au comptant, — une vente à crédit, — un achat à crédit ; — un paiement parfait, — un paiement à compte ; — une recette pour parfait paiement, — une recette à compte.

2. Faites rédiger des factures acquittées ; — des factures acquittées pour un acompte ; — des factures non acquittées. On peut trouver des modèles de ces différentes factures dans les traités d'arithmétique. Des reçus pour sommes reçues en parfait paiement, — des reçus pour recettes à compte.

DE LA TENUE DES LIVRES EN PARTIE SIMPLE

Nous allons indiquer point par point la manière d'enseigner la tenue des livres en *partie simple*.

REMARQUE. — Chaque science a un vocabulaire ou langage spécial qui est à peu près inintelligible à ceux qui n'ont pas étudié cette science. Voulez-vous que vos élèves avancent rapidement dans la connaissance de la tenue des livres, familiarisez-les avec le vocabulaire de cette science, non seulement avec les mots mais avec le sens des mots ; que chaque mot éveille instantanément dans l'esprit de l'élève une idée bien définie de ce qu'il signifie. On atteint ce résultat en n'enseignant qu'une chose à la fois et en ne donnant ces mots qu'à mesure que le besoin s'en fait sentir.

1. *Ecrivez ce qui suit au tableau* et faites-le copier dans les cahiers d'exercices ordinaires.

LIVRE DE CAISSE

Les recettes et les dépenses — (autrement dit les sommes d'argent reçues et les sommes données) — sont inscrites au *Livre de Caisse*, au fur et à mesure qu'elles ont lieu.

Dr Caisse Cr

Au DÉBIT, c'est-à-dire à GAUCHE, inscrivez toutes les sommes d'argent que la *Caisse* reçoit, que ce soit du *propriétaire* ou des étrangers.

DÉBITER la *Caisse*, c'est inscrire une somme au DÉBIT, c'est-à-dire à gauche.

L'abréviation des mots DÉBIT ou DÉBITEUR est DR.

Au CRÉDIT, c'est-à-dire à DROITE, inscrivez toutes les sommes PAYÉES.

CRÉDITER la *Caisse*, c'est inscrire une somme au CRÉDIT, c'est-à-dire à la DROITE.

L'abréviation des mots CRÉDIT ou CRÉDITEUR est CR.

EXERCICE

Sommes qui doivent être entrées à la Caisse

| | |
|-----------------------------------|---------|
| 1. Commencé avec de l'argent..... | \$12.00 |
| 2. Reçu..... | 3.50 |
| 3. Payé..... | 4.25 |
| 4. Payé..... | 3.25 |
| 5. Reçu..... | 8.75 |
| 6. Payé..... | 3.50 |
| 7. Reçu..... | 5.10 |
| 8. Reçu..... | 4.70 |
| 9. Payé..... | 6.15 |
| 10. Payé..... | 2.85 |
| 11. Payé..... | 1.75 |
| 12. Reçu..... | 11.20 |

2. Faites régler un côté de l'ardoise ou une feuille de papier brouillon de la manière suivante, puis faites écrire l'en-tête : CAISSE-DR-CR ; au-dessous de *Dr*, *sommes reçues* ; au-dessous de *Cr*, *sommes payées* :

| <i>Caisse</i> | | | <i>Dr</i> | <i>Cr</i> |
|---------------|--|--|-------------------|-------------------|
| | | | Sommes reçues. | Sommes payées. |
| | | | | |

3. Que les élèves formulent **eux-mêmes** les réponses aux questions suivantes que vous leur adresserez. (*Nous donnons les réponses*) :

1. Où faut-il inscrire le 1er article : *Commencé avec de l'argent \$12* ? *Rép.* Dans le livre de Caisse.

2. Pourquoi faut-il inscrire le premier article, commencé avec de l'argent \$12, dans le livre de Caisse ? *Rép.* Parce que toutes les sommes reçues, que ce soit du propriétaire ou des étrangers, et toutes les sommes données sont inscrites au *livre de Caisse*.

3. De quel côté du livre de Caisse faut-il inscrire le premier article ? *Rép.* Du côté du **débit**, c'est-à-dire à gauche.

4. Pourquoi faut-il inscrire le 1er article, commencé avec argent \$12, au **débit** du livre de Caisse ? *Rép.* Parce que toutes les sommes **reçues**, que ce soit du propriétaire ou des étrangers, sont inscrites à la Caisse à *gauche*, c'est-à-dire au **débit**.

Questions semblables au sujet du 2e article : Reçu \$3.50.

5. Où faut-il inscrire le 3e article : *Payé \$4.25* ? *Rép.* Dans le livre de Caisse.

6. Pourquoi faut-il inscrire le 3e article : *Payé \$4.25*, dans le livre de Caisse ? *Rép.* Parce que toutes les sommes reçues, que ce soit du propriétaire ou des étrangers, et toutes les sommes données sont inscrites au livre de Caisse.

7. De quel côté du livre de Caisse faut-il inscrire le 3e article, *payé \$4.25* ? *Rép.* Du côté du **crédit**, c'est-à-dire, à *droite*.

8. Pourquoi faut-il inscrire le 3e article, *payé \$4.25*, au **crédit** du livre de Caisse ? *Rép.* Parce que toutes les sommes **payées** sont inscrites à la Caisse au **crédit**, c'est-à-dire à la *droite*. *Questions analogues pour tous les autres articles.*

Après chaque réponse, que les élèves inscrivent l'article qui a fait le sujet de la question dans la colonne indiquée.

9. Quel est le total des recettes ou des **sommes reçues** par la Caisse ? *Rép.* \$49.25.

10. Comment trouve-t-on le total des **recettes** ? *Rép.* On trouve le total des sommes reçues en additionnant les montants au **débit** de la Caisse.

11. Quel est le total des **déboursés** ? c'est-à-dire des sommes **payées** ? *Rép.* \$23.50.

12. Comment trouve-t-on le total des déboursés ? *Rép.* On trouve le total des déboursés en additionnant les montants au crédit de la Caisse.

13. Quelle est la balance en Caisse, c'est-à-dire combien reste-t-il d'argent ? *Rép.* \$23.50.

14. Comment trouve-t-on la balance en Caisse ? *Rép.* La balance en caisse, ou ce qui reste en argent, se trouve en soustrayant le total du crédit, c'est-à-dire le total des sommes payées, du total du débit, c'est-à-dire du total des sommes reçues.

Où s'inscrit la Balance ? *Rép.* La Balance s'inscrit, généralement en encre rouge, au crédit.

15. Comment appelle-t-on l'opération de trouver la balance de la Caisse et de l'inscrire au crédit ? *Rép.* On appelle l'opération de trouver la balance de la Caisse et de l'inscrire au crédit, balancer ou encore solder la Caisse.

16. Quand doit-on solder la Caisse ? *Rép.* On doit solder la Caisse à la fin de chaque jour.

17. La Caisse ayant été soldée à la fin de la journée, quelle est la première chose que l'on doit y écrire le lendemain ? *Rép.* La première chose qu'on doit écrire à la Caisse est la balance, cette fois au débit.

18. Pourquoi met-on cette balance au débit ? *Rép.* Parce que c'est la somme que la Caisse est censée recevoir du propriétaire au commencement de la journée.

Note.— Ne faites écrire ni ces questions ni ces réponses par les élèves, ne les faites pas non plus apprendre par cœur.

Lorsque la Caisse sera terminée, elle aura l'apparence suivante :

Livre de Caisse Dr. Cr.

| | | Sommes reçues. | | Sommes payées. | |
|----|-------------------|-------------------|----|-------------------|----|
| 1 | | 12 | | | |
| 2 | | 3 | 50 | 4 | 25 |
| 3 | | | | 3 | 25 |
| 4 | | 8 | 75 | | |
| 5 | | | | 3 | 50 |
| 6 | | 5 | 10 | | |
| 7 | | 4 | 70 | | |
| 8 | | | | 6 | 15 |
| 9 | | | | 2 | 85 |
| 10 | | | | 1 | 75 |
| 11 | | | | | |
| 12 | | 11 | 20 | | |
| | Par balance..... | | | 23 | 50 |
| | | 45 | 25 | 45 | 25 |
| | A balance.. | 23 | 50 | | |

4. Examinez les ardoises et les feuilles, indiquez les erreurs, puis faites nettoyer les ardoises ou déchirer les feuilles. Donnez le même exercice à faire pour la classe suivante.

5. A la classe suivante, examinez les exercices ; au moyen de questions, faites trouver les erreurs, puis donnez un nouvel exercice que vous pourrez inventer vous-mêmes, vous souvenant : 1° qu'il ne faut pas que le total des déboursés excède le total des recettes ; 2° qu'il vaut mieux dans le commencement employer de petits nombres.

Donnez des exercices jusqu'à ce que les élèves comprennent **parfaitement** cette première partie.

(A suivre)

Nouvelles Publications

Traité de Pédagogie par MM. Rouleau, Magnan et Ahern, 50 centins l'exemplaire, \$4.80 la douzaine, \$35.00 le cent.

Traité de tenue des livres par J. Ahern, édition française, 30 centins.

Recueil comprenant l'histoire du Canada, de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, et un abrégé de littérature, 60 centins l'exemplaire.

Toutes ces publications sont en vente à notre bureau.

Il est préférable que le prix accompagne les commandes, lesquelles doivent être adressées à M. Hormisdas Magnan, secrétaire de *L'Enseignement Primaire*, boîte 162, Québec. *Pas de timbres.*

Organisation politique et administrative du Canada par C.-J. Magnan. Prix 25 centins l'exemplaire, \$2.50 la douzaine. Ce volume est en vente chez MM. J.-A. Langlais & Fils, 177 rue St-Joseph, Québec.

Aux abonnés

Les abonnés de *L'Enseignement Primaire* qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année courante, sont instamment priés de nous envoyer au plus tôt leur souscription. Nous remercions ceux qui, déjà, se sont acquittés de ce devoir.

Réponses aux Questions

On peut se procurer les *Réponses aux Questions* posées à la dernière session du Bureau central en s'adressant à M. Wilfrid Bussière, École normale Laval, Québec. Des collections complètes des Questions et Réponses des années passées sont en vente à l'École normale.

Jolis dessins

Les vignettes qui ornent le bas de trois pages de la présente livraison de *L'Enseignement Primaire*, ont été dessinés par l'habile prote de notre revue, M. Amable Proulx, de l'établissement Dussault & Proulx.

Exposition scolaire de la province de Québec à Paris

(De l'École française, de Paris)

(Suite et fin)

Les écoles spéciales de la province de Québec sont les collèges commerciaux, les écoles industrielles, les écoles d'agriculture, les écoles des arts et manufactures, et l'école polytechnique du Plateau où l'on enseigne les sciences appliquées aux arts.

Ces collèges et écoles, dirigés par le clergé canadien et dont la plupart sont confiés aux diverses congrégations de Frères enseignants ont contribué, dans une très grande mesure, au maintien, au développement et à l'élévation de la nationalité franco-canadienne dans la province de Québec.

L'exposé du mode d'enseignement théorique et pratique donné à l'école d'agriculture d'Oka nous permettra d'apprécier le sérieux et l'intelligence avec lesquels sont menées ces études pratiques : *le mode d'enseignement théorique* est de développer chaque article du programme des études, et les élèves reçoivent, au fur et à mesure, un résumé autographié, détaillé des matières traitées. Ils doivent apprendre la substance de ces résumés.

Pour l'*instruction pratique*, tous les jeunes gens, même ceux qui se destinent à une spécialité, sont attachés pendant un certain temps aux travaux généraux de la ferme. Après quelques mois, les spécialistes potagistes, beurriers, pépiniéristes, sont attachés à un département particulier et reçoivent les connaissances techniques dont ils ont besoin. A leur sortie de l'école les jeunes gens possèdent, outre l'instruction approfondie de leur branche, des données sérieuses sur l'ensemble d'une exploitation.

Dans les écoles des arts et manufactures, l'enseignement est de même théorique et pratique.

Pour les jeunes filles, nous ne trouvons qu'une fondation assez récente, l'école de Roberval (région du lac St-Jean), dirigée par les Révérendes Dames Ursulines et subventionnée par le Gouvernement provincial depuis 1892. Elle est dénommée *école ménagère*, mais c'est une véritable école d'agriculture où l'enseignement technique est donné en même temps que l'enseignement pratique, et les jeunes filles qui sortent de cet établissement sont certainement d'excellentes ménagères capables de mettre elles-mêmes la main à l'œuvre, capables aussi, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais ce qui est plus important encore, de bien tenir une maison et de diriger une exploitation agricole même considérable, en tout ce qui est du département de la maîtresse de maison : intérieur et cuisine, confection et raccommodage des vêtements et du linge, jardinage, poulailler, laiterie, beurrerie et fromagerie.

III.—OBJETS EXPOSÉS

Parmi les livres et méthodes en usage dans les écoles catholiques de la province de Québec, nous avons remarqué surtout *le livre de lecture* de M. Delahaye, et le cours canadien d'écriture droite de M. Ahern.

Le livre de lecture de M. Delahaye, professeur de diction, destiné au cours supérieur, est à la fois théorique et pratique : il donne d'abord des règles de véritable prononciation française pour la correction de l'accent local, des préceptes excellents pour l'observation de l'accent prosodique, de la quantité, des conseils sur la manière de respirer en lisant, de prendre des inflexions justes ; puis le choix des morceaux est beaucoup moins exclusif qu'il ne l'est chez nous dans les livres de ce genre, qui sont ou entièrement littéraires et composés uniquement de morceaux de nos grands auteurs, ou ne visent qu'au pratique et parlent uniquement dans un style quelconque de science usuelle, d'économie domestique ou d'hygiène. Le livre de M. Delahaye est beaucoup plus varié : c'est bien un recueil littéraire, et il donne assez de morceaux de nos meilleurs auteurs pour les faire connaître et goûter, mais il fait part aussi aux actualités, aux célébrités locales et donne des fragments d'articles de revues, de journaux, des pages d'histoire nationale, des extraits de discours prononcés à l'occasion d'événements mémorables, des biographies canadiennes, des morceaux de poésie ou de prose d'auteurs

vivants, français et canadiens, et jusqu'à quelques pages excellentes d'économie domestique et d'hygiène écrites en bonne langue. C'est un ensemble très religieux, très national, très intéressant, cela ressemble enfin à la vie intellectuelle, morale et pratique de jeunes filles instruites et bien élevées. Nous n'en n'avons pas d'analogue et il serait à désirer que nous l'eussions.

Quant au cours canadien de M. Ahern, il est tout à fait spécial. On sait combien les hygiénistes préconisent aujourd'hui l'écriture droite dont la formule : " écriture droite, cahier droit, corps droit " exprime les avantages pour le développement physique et la bonne tenue des enfants. Malheureusement, il faut bien dire que l'écriture droite telle qu'elle nous est montrée dans les cahiers de l'Angleterre, des Etats-Unis des peuples du Nord, n'est pas jolie : c'est une espèce de ronde sans principes et irrégulière, qui ne saurait rivaliser avec l'écriture française penchée quand on la possède bien. Le cours de M. Ahern montre que l'on peut arriver à une jolie écriture droite, conservant l'aspect de l'écriture française, car ses lettres ne sont ni celles de la ronde, ni les caractères hybrides et sans régularité que montrent les écoles anglaises, les lettres sont élégantes, nettes, l'écriture qui en résulte est très lisible, régulière et doit être rapide.

Parmi les travaux de maître, mentionnons encore les 4 tableaux pour l'enseignement des fractions, de M. l'inspecteur Lippens, qui a su si ingénieusement faire voir aux enfants à l'aide d'objets usuels coloriés ce qu'il est si difficile de leur faire comprendre quand on le leur enseigne dans la forme abstraite.

Enfin l'incomparable méthode de dessin de M. C.-A. Lefèvre, qui permet aux maîtres le véritable enseignement simultané du dessin au moyen de la reproduction directe d'un objet usuel par toute la classe en même temps.

Les Frères des Ecoles chrétiennes du Canada ont obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle. C'est une récompense ajoutée aux prix d'ordre supérieur qu'ils remportaient dans les autres sections. Dans leur vitrine, on apercevait ces magnifiques travaux d'enseignement commercial qui sont partout une de leurs grandes supériorités.

Les autres congrégations de Frères sont aussi brillamment représentées. Des mentions honorables ont été accordées aux Clercs de Saint-Viateur, aux Frères de l'Instruction chrétienne, aux Frères du Sacré-Cœur. Notons que ces récompenses particulières doivent être regardées comme des distinctions très remarquables, l'exposition scolaire du Canada ayant été récompensée collectivement par un *Grand prix* mérité par la *province de Québec*, des médailles d'or attribuées à la commission scolaire catholique et à la commission scolaire protestante de Montréal.

Les Clercs de Saint-Viateur ont, au Canada, des collèges classiques, des collèges commerciaux, des écoles des trois degrés et un institut spécial pour les sourds-muets. Tout leur enseignement est excellent, mais leur exposition d'enseignement commercial, français et anglais, est absolument remarquable et tout à fait conforme aux besoins du commerce moderne.

Les Frères de l'Instruction chrétienne se distinguent par l'excellence de leur enseignement agricole. Les herbiers de leur académie Saint-Joseph de la Prairie sont des plus intéressants. Les Frères du Sacré-Cœur ont envoyé des travaux de leurs académies commerciales, et les cahiers de devoirs journaliers montrent qu'une culture générale sérieuse et large est donnée à ces jeunes gens en même temps que l'enseignement pratique qui doit en faire des hommes d'affaires.

Les Frères de Saint-Gabriel et les Frères maristes montrent des travaux de leurs écoles. Les premiers exposent aussi des exercices d'une de leurs œuvres de patronages qui sont si avantageusement connues et appréciées même en France.— *La journée de classe* des Frères maristes nous a fait suivre avec intérêt leurs jeunes écoliers à tous les moments de leur vie scolaire.

Si nombreux sont les envois des Religieuses que nous ne pouvons les signaler tous, bien que tous aient de la valeur et un admirable caractère de sincérité. On a pris tout simplement les cahiers journaliers des élèves pour les réunir en liasses et les envoyer à Paris. C'est comme cela qu'il faut comprendre une exposition. Nous avons feuilleté beaucoup de ces cahiers, voici comment peut se résumer notre impression générale : enseignement très complet et très varié, se modifiant selon les besoins locaux— très bien donné— très bien compris par les élèves qui, évidemment, en tirent profit.

Un sentiment, très personnel et très intime, m'a fait demander l'ouverture de la vitrine des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Villa-Maria (Montréal), et j'ai pu admirer à loisir les magnifiques registres envoyés par leurs pensionnaires. La famille canadienne de Saint Pierre Fourier donne à l'éducation le même caractère de distinction profonde, simple, aisée et naturelle que l'on aime à trouver dans les maisons françaises de la Congrégation de N.-D. Les traditions emportées par Marguerite Bourgeois ont été filialement et pleinement conservées et cultivées. L'enseignement est donné en français et en anglais; les cahiers de mathématiques comprennent l'enseignement de l'algèbre. Ceux de botanique et de zoologie, de "physic and chemistry", bien illustrés, montrent que l'on suit, dans les limites qui conviennent à une éducation féminine bien comprise, mais très exactement, les progrès de la science; ceux de littérature, que nos auteurs, que nos critiques contemporains même sont, avec toute la discrétion convenable, mais aussi avec largeur et hauteur de vues, bien connus et bien appréciés; les herbiers sont tout à fait remarquables, non pas seulement classés par une sèche nomenclature, mais donnant l'idée d'une intelligente étude des plantes du Canada. L'album de tricot et de couture prouve que l'enseignement des travaux manuels est en harmonie avec les études littéraires et scientifiques. Et le tout porte l'empreinte délicate de sagesse et de mesure qui distingue, partout et toujours, les jeunes filles bien élevées.

Les autres communautés canadiennes de femmes récompensées sont: les Sœurs de Ste-Anne, les Sœurs du Bon-Pasteur, de Québec, les Sœurs de la Charité, les Sœurs de la Présentation de Marie. (Mentions honorables).

Très remarquable, en effet, est l'enseignement des Sœurs de Ste-Anne, très sérieux et très complet. Leurs élèves sont habituées à réfléchir par elles-mêmes, à fournir une somme de travail personnel considérable, cela se sent. Nous avons examiné avec le plus grand intérêt des devoirs de philosophie, de littérature, des explications de poésies, et des travaux scientifiques: algèbre et arithmétique, physique, chimie, des herbiers. Tous ont le même caractère sérieux. Une idée excellente qu'on y met en pratique, est celle de donner des "raisonnements faux à justifier." Dieu sait s'il en court par le monde, à l'heure qu'il est! et cette habitude d'en redresser quelques-uns, sous la direction éclairée de leurs sages maîtresses, doit développer chez ces jeunes filles une grande rectitude de jugement.

Dans l'exposition des Sœurs de la Présentation de Ste Marie, nous avons remarqué un beau travail sur les femmes célèbres du Canada. C'est un des traits de la méthode d'enseignement de l'histoire au Canada, donner une grande part aux études biographiques auxquelles nous n'accordons peut-être pas assez de place dans le nôtre. La vie de ces femmes énergiques, à la foi si ardente, aux qualités si françaises, est bien faite pour donner aux jeunes filles l'amour d'une patrie qui s'est créée par tant d'énergie et de vertu.

Beaucoup de devoirs littéraires témoignent aussi quelle importance on attache à l'étude de la *propriété* des mots, étude si nécessaire à qui veut comprendre les délicatesses de notre belle langue qui n'a point de synonymes, et si claire qu'elle ne peut, dans l'expression, se contenter d'un à peu près.

Ce sont aussi des travaux littéraires que nous avons remarqués dans l'exposition des Religieuses du Bon Pasteur. Plusieurs de leurs maisons ont envoyé des cahiers d'"Essais littéraires" qui font honneur à la fraîcheur d'imagination et à la distinction de langage de leurs jeunes élèves. Il y a même des poésies charmantes dans les cahiers d'honneur qu'une écriture très élégante contribue encore à rendre agréable à feuilleter... et les dédicaces "à la France" nous ont, là encore, très particulièrement touchés.

Chez les Sœurs de la Charité, c'est surtout la sage et régulière méthode révélée par les cahiers de devoirs journaliers qu'il faut admirer, et l'album de couture et de tricot prouve quelle importance on attribue à l'enseignement des travaux manuels: l'exposition de toutes les écoles, de tous les pensionnats canadiens nous l'ont d'ailleurs montré pratique et florissant.

Je ne saurais passer sous silence les envois des Religieuses Ursulines qui dirigent une des écoles normales d'institutrices et dont l'historique de la Communauté est si intéressant. Leur concours de fin d'année donne une excellente idée de la force de leurs élèves, et les cahiers de devoirs journaliers nous montrent combien l'enseignement est méthodique et complet.

Enfin, car je ne puis tout citer, disons encore combien les devoirs d'hygiène, d'économie domestique, d'agriculture de l'école modèle de St-Pascal nous ont laissé bon souvenir.

Il serait de toute injustice de ne pas dire que l'enseignement donné dans les écoles et académies dont la direction est laïque est tout aussi varié et aussi complet que celui des communautés. Les envois de Mme Marchand, de Mme Desormeaux, de Mlle Labelle, de Mme M. Kay-Wolff, sont de très grande valeur. On sent partout, au Canada, une généreuse émulation pour élever la jeunesse avec un dévouement très intelligent dans le but de former des femmes qui réalisent le vrai type de la femme catholique et française, au cœur dévoué, à l'esprit fin et cultivé en même temps qu'au sens pratique.

Je le répète en terminant, car c'est là pour moi la note caractéristique de cette belle exposition : tout en étant, dans une note très juste vraiment littéraire, vraiment scientifique, très intellectuelle, en un mot, tout en touchant, comme il faut le faire aujourd'hui, un peu à toutes choses, l'enseignement canadien-français me semble plus pratique que le nôtre ou, si vous l'aimez mieux, plus près du mouvement général d'idées que les jeunes filles trouveront dans leurs familles au sortir du pensionnat. On sent que l'éducation chrétienne a, là-bas, moins à se préoccuper de préserver la jeunesse des influences extérieures, parce que le milieu familial est beaucoup plus généralement qu'il ne l'est ici, hélas ! profondément chrétien en même temps que laborieux et cultivé. Mais on y sent aussi, s'il m'est permis de le dire, une connaissance plus vraie de la vie de famille, et une préparation plus effective à s'y mêler dès le premier jour où les jeunes filles reprendront leur place au foyer paternel. — Nous aurions à gagner sous ce rapport.

M. DECAUX.

MATHEMATIQUES

DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ALGÈBRE.—(Suite)

DES ÉQUATIONS À DEUX INCONNUES

Dans le numéro de janvier, nous avons indiqué la marche à suivre en résolvant les équations à deux inconnues. L'exemple donné était des plus simples et ne contenait qu'une difficulté : *l'élimination de x ou de y* ; aujourd'hui nous donnerons un problème un peu plus complexe ; un problème d'où on ne pourra éliminer immédiatement une des inconnues par une addition ou une soustraction.

Exemple II. — Si à 5 fois un certain nombre on ajoute 4 fois un autre nombre, la somme sera 110 ; tandis que si de 2 fois le premier nombre on retranche le second nombre, le reste sera 5. Quels sont les nombres ?

SOLUTION :

Soit x le premier nombre et y le deuxième nombre. $5x$ sera 5 fois le premier et $4y$ sera 4 fois le deuxième.

Avec $5x$, $4y$ et 110 on a l'équation première : $5x + 4y = 110$ (1).

Avec $2x$, y et 5 on a la seconde équation : $2x - y = 5$ (2).

On a deux équations *simultanées* ; il y a égalité entre la *valeur* de x dans les deux équations, mais il n'y a pas égalité entre le **nombre** de x ; il y a aussi égalité entre la valeur de chaque y dans les deux équations, mais il n'y a pas égalité entre le nombre de y .

Dans la première équation il y a $5x$, dans la deuxième, $2x$; il est évident que si on soustrait (2) de (1) il y aura des x dans la nouvelle équation. Donc on n'aura pas éliminé x .

Dans la première équation il y a 4 y , dans la deuxième, y ; encore dans ce cas une soustraction ne fera pas disparaître les y .

Ainsi une soustraction dans cette circonstance nous donnerait une nouvelle équation aussi difficile à résoudre que celles que nous avons déjà.

Conséquence. — Pour éliminer par addition ou soustraction il est nécessaire que les coefficients de x soient semblables dans les deux équations, ou que les coefficients d' y le soient.

Lorsque les coefficients ne sont pas semblables, on ramène au même coefficient la même inconnue dans les deux équations. — Comment ramène-t-on la même inconnue au même coefficient? Par multiplication ou par division, selon le cas.

Posons les deux équations de nouveau :

$$5x + 4y = 110 \quad (1)$$

$$2x - y = 5 \quad (2)$$

Posons (1) de nouveau $5x + 4y = 110 \quad (1)$

Multipliant (2) par 4 on a : $8x - 4y = 20 \quad (3)$

Dans (1) et (3) il y a le même nombre d' y et on peut éliminer par addition. On a :

$$13x = 130$$

Etc., etc.

Posons les deux équations de nouveau :

$$5x + 4y = 110 \quad (1)$$

$$2x - y = 5 \quad (2)$$

Multipliant (1) par 2 on a : $10x + 8y = 220 \quad (3)$

Multipliant (2) par 5 on a : $10x - 5y = 25 \quad (4)$

Dans (3) et (4) il y a le même nombre de x et on peut éliminer par soustraction, en soustrayant (4) de (3) ou (3) de (4). Suivant cette dernière voie, on a : $13y = 195$ etc., etc.

Cette manière de résoudre les équations à plusieurs inconnues est appelée la *méthode de solution par réduction*.

Nous allons maintenant démontrer les deux autres manières qui sont : la *méthode de solution par substitution* et celle par *comparaison*; alors nous aurons fini avec les équations à deux inconnues.

Commençons avec les équations données dans le dernier numéro de *L'Enseignement Primaire*.

Méthode de solution par substitution

$$x + y = 63 \quad (1)$$

$$x - y = 15 \quad (2)$$

Trouvant d'abord la valeur de x dans (1) on a : $x = 63 - y \quad (3)$

Substituant cette valeur de x à x dans (2) on a : $63 - y - y = 15 \quad (4)$

$$63 - 2y = 15$$

Réduisant, on a : $-2y = 15 - 63 = -48$

$$-y = -24$$

$$y = 24 \quad \text{etc., etc.}$$

Avec 24, la valeur d' y , il sera facile, en substituant cette valeur à y dans (1), de trouver la valeur de x , c'est-à-dire 39. Au lieu de trouver d'abord la

valeur de x , on aurait pu commencer par trouver la valeur d' y et on serait arrivé au même résultat.

Appliquons cette méthode de substitution au problème donné dans ce numéro.

$$\text{Posons de nouveau les deux équations : } \begin{cases} 5x + 4y = 110 & (1) \\ 2x - y = 5 & (2) \end{cases}$$

Trouvant d'abord la valeur de x dans (1) on a :

$$5x = 110 - 4y \quad (3)$$

$$\text{et } x = \frac{110 - 4y}{5} \quad (4)$$

Substituant cette valeur de x à x dans (2) on a :

$$2 \frac{(110 - 4y)}{5} - y = 5 \quad (5)$$

Multipliant (5) par 5 pour faire disparaître la fraction on a :

$$2(110 - 4y) - 5y = 25 \quad (6)$$

$$\text{Réduisant, on a : } \begin{cases} 220 - 8y - 5y = 25 & (7) \\ -13y = 25 - 220 = -195 & (8) \end{cases}$$

$$\text{et } -y = -15$$

$$\text{et } y = 15$$

Substituant 15, la valeur d' y à y dans (1) ou dans (2), on trouve 10, la valeur de x .

Méthode de solution par comparaison

Prenons comme point de départ le problème donné dans le dernier numéro de *L'Enseignement Primaire*.

$$x + y = 63 \quad (1)$$

$$x - y = 15 \quad (2)$$

Trouvant d'abord la valeur de x dans les deux équations on a :

$$x = 63 - y \quad (3)$$

$$x = 15 + y \quad (4)$$

Mais comme x a la même valeur dans les équations (1) et (2), il s'ensuit que :

$$15 + y = 63 - y \quad (5)$$

$$\text{Réduisant, on a : } y + y = 63 - 15$$

$$\text{et } 2y = 48$$

$$y = 24$$

Substituant 24, la valeur d' y à y dans (1) ou (2), on trouve facilement la valeur de x , c'est-à-dire 39.

Résolvons par comparaison le problème de ce numéro.

Trouvons la valeur de x dans les équations (1) et (2).

$$5x + 4y = 110 \quad (1); \quad 5x = 110 - 4y \quad (3); \quad x = \frac{110 - 4y}{5} \quad (4)$$

$$2x - y = 5 \quad (2); \quad 2x = 5 + y \quad (5); \quad x = \frac{5 + y}{2} \quad (6)$$

Comparant la valeur de x dans (5) et (6) on a :

$$\frac{5 + y}{2} = \frac{110 - 4y}{5} \quad (7)$$

Multipliant (7) par 10 pour faire disparaître les dénominateurs, on a :

$$25 + 5y = 220 - 8y \quad (8)$$

Réduisant, on a : $5y + 8y = 220 - 25$

ou $13y = 195$

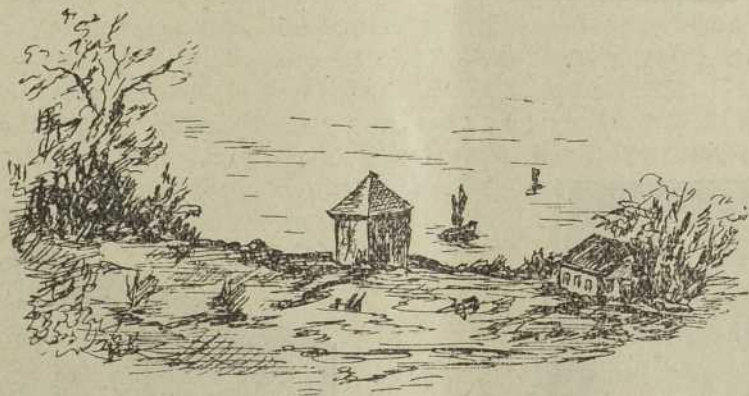
et $y = 15$

Substituant 15, la valeur d' y à y dans (1) ou (2), on trouve 10, la valeur de x .

En résumé, on opère la solution des équations simultanées en éliminant une des inconnues ; on a alors une équation à *une* inconnue, qu'on résout de la manière ordinaire. La valeur de x ou d' y trouvée, on la substitue à la lettre qui la représente dans une des équations primitives, qu'on résout ensuite.

Il y a trois voies à suivre en éliminant ; on peut se servir des méthodes de *réduction*, de *substitution*, de *comparaison*. Laquelle faut-il enseigner ? Le but unique de l'enseignement de l'algèbre dans nos écoles étant de cultiver l'intelligence, il faut enseigner les trois manières ; outre cette raison, qui est de la première importance, il est utile de se rappeler que, dans la solution de certains problèmes, un des procédés est préférable, tandis que, dans d'autres cas un procédé différent sera plus avantageux et que, d'ailleurs, à un examen, on est toujours exposé à voir l'examineur déterminer par quelle méthode un problème donné devra être résolu.

J. AHERN.

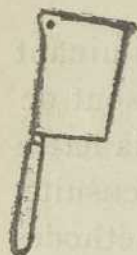


METHODOLOGIE

DESSIN

FÉVRIER

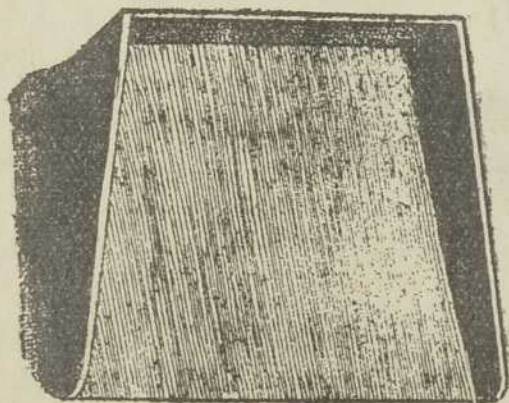
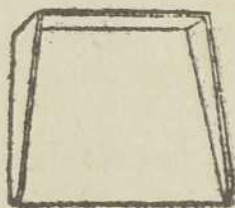
Première semaine



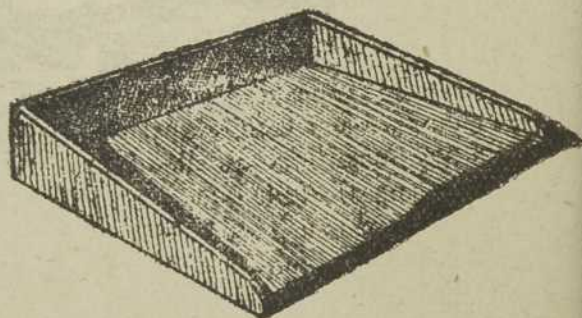
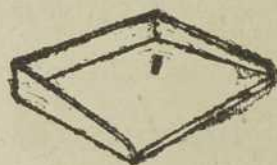
Deuxième semaine



Troisième semaine



Quatrième semaine



Ces dessins ne doivent pas servir directement de modèles aux élèves. Ils indiquent simplement aux maîtres l'emploi méthodique d'objets faciles à se procurer.

Une leçon de français

Le professeur est à la tribune, les élèves à leur pupitre.

LE PROFESSEUR.— Savez-vous où se trouve l'endroit appelé la *Canardière* ?

UN ELÈVE.— Oui, monsieur : *La Canardière se trouve sur la rive nord de la rivière Saint-Charles.*

LE P.— La Canardière s'étend-elle seulement au nord de la rivière Saint-Charles ?

UN AUTRE E.— *Elle s'étend aussi au nord du bassin de Québec.*

LE P.— Bien. Comment nomme-t-on le territoire compris entre la rivière St-Charles et le bassin de Québec, d'un côté, et les Laurentides, de l'autre ?

UN E.— Une *plaine*, monsieur.

LE P.— Très bien. Ne pourriez-vous pas dire ce qui caractérise cette plaine : est-elle étroite, aride, vaste, fertile ? Choisissez la *qualité* qui convient à cette campagne.

E.— C'est une plaine *vaste et fertile.*

LE P.— De la rivière Saint-Charles aux Laurentides, le niveau de la plaine est-il le même ?

E.— Non. *Cette plaine s'élève graduellement jusqu'aux Laurentides.*

LE P.— Et cette plaine est-elle déserte ?

E.— Non, monsieur. *Elle est parsemée de maisons de cultivateurs et plusieurs autres habitations sont rangées le long de la grande route qui la traverse.*

LE P.— Bien ! Bien ! Où conduit cette route ?

E.— *Cette route conduit au village de Beauport, et se rend aussi jusqu'au cap Tourmente, en passant par les anciennes paroisses de la côte de Beaupré.*

LE P.— C'est cela. Cette route est-elle dénudée ?

E.— Au contraire, *elle est bordée de beaux grands arbres, de jardins et de vergers.*

LE P.— De la Canardière, quel spectacle s'offre à nos regards ?

E.— *De la Canardière, nous apercevons le port couvert de navires, et la ville de Québec bâtie à même un rocher qui commence avec le coteau Sainte-Geneviève et se termine aux plaines d'Abraham.*

LE P.— Lorsque vous êtes allés en promenade dans cette direction, ne vous a-t-on pas fait remarquer une ancienne maison, non loin de Québec, sur la route de Beauport ?

E.— En effet, monsieur. *C'est la maison blanche, ancienne résidence de notre historien national, F.-X. Garneau.*

LE P.— Si nous rassemblions toutes les réponses que vous venez de me faire, en les *arrangeant*, les *corrigeant* un peu, les *complétant*, qu'obtiendrions-nous ?

E.— Nous obtiendrions la *description* de la Canardière.

LE P.— Eh bien ! cette description de la Canardière a déjà été faite par un de nos écrivains les plus aimés, M. P.-J.-O. Chauveau, fondateur des Ecoles normales.

Je vais vous donner, sous forme de dictée, cette jolie page qui vous servira tout à la fois de leçon de *rédaction* et de *grammaire*.

DICTÉE—RÉDACTION—GRAMMAIRE

LA CANARDIÈRE

La Canardière (1) se trouve à l'entrée de la vaste et fertile plaine (a) qui s'étend au nord de la rivière Saint-Charles et du bassin de Québec, et s'élève par degrés jusqu'au pied des Laurentides (2). Ses jolies habitations sont les unes éparses (3) dans les champs (b) dont la verdure affecte (4) toutes les nuances, les autres, rangées tout au bord de la grande route. Celle-ci conduit au gros village de Beauport et se rend (c) à travers (5) les

belles paroisses de la côte de Beaupré jusqu'au cap Tourmente (6) qui, de ce côté, borne l'horizon. De longues files de peupliers, des ormes touffus, des vergers, des jardinets bordent aussi le chemin. De la Canardière, la rade couverte de vaisseaux, et la ville aux toits d'argent (7) s'élevant en amphithéâtre (8) et couvrant le coteau *Sainte-Geneviève* jusqu'aux plaines d'Abraham, offrent le coup-d'œil le plus ravissant. A quelque distance de la maison blanche (9), qui appartient à la famille Garneau, mais loin du chemin, du côté de la grève est Maizerets (10), maison de campagne des prêtres et des élèves du Séminaire de Québec. Bien des fois (*d*), le jeudi, notre historien (11), qui faisait presque toujours le trajet de la ville (*e*) à pied, a dû rencontrer la bande joyeuse des écoliers marchant (*f*) au pas militaire et chantant nos *vieilles* chansons canadiennes.

P.-J.-O. CHAUVEAU.

(F.-X. Garneau, sa Vie, ses Œuvres.)

EXPLICATIONS SUR LE TEXTE

1. *La Canardière*.—Petit village sur la rive nord de la rivière Saint-Charles. Endroit illustré par la victoire de Frontenac sur le général anglais Phipps en 1690.

2. *Les Laurentides*.—Chaîne de montagnes qui s'étend du Labrador jusqu'au cap Tourmente, en suivant le St-Laurent; se tournant ensuite à l'ouest, elle traverse la rivière des Outaouais et se dirige au sud jusqu'à Kingston; de là, elle gagne la baie Georgienne, longe les lacs Huron et Supérieur et se rend à l'océan Glacial. Longueur: 3,500 milles. La hauteur varie de 200 à 2000 pieds.

3. *Éparses*.—Bâties ça et là, non groupées.

4. *Affecte*.—Du verbe actif *affecter*. Ici ce verbe a le sens de *prendre*.

5. *A travers*.—Signifie: *au milieu*, tandis que *au travers* signifie: *par le milieu*.

6. *Cap Tourmente*.—Situé sur la rive gauche du Saint-Laurent, à 30 milles au-dessous de Québec. Hauteur: 1800 pieds.

7. *Aux toits d'argent*.—Le fer blanc, c'est-à-dire *étamé*, a la couleur de l'argent.

8. *Amphithéâtre*.—Des mots grecs *amphi* (autour) *theatron* (théâtre). Partie d'un théâtre en face de la scène, avec des gradins. La ville de Québec est bâtie sur un rocher qui affecte la forme d'un amphithéâtre.

9. *La maison blanche*.—La maison de F.-X. Garneau.

10. *Maizerets*.—Maison de campagne des prêtres du Séminaire de Québec; elle porte le nom d'un des anciens directeurs du Séminaire et fut bâtie du temps de Mgr de Laval.

11. *F.-X. Garneau*.—Historien des Canadiens-Français, né à Québec en 1809; auteur d'une excellente *Histoire du Canada*; mort en 1866.

EXPLICATIONS GRAMMATICALES

Concernant le nom.—*Saint-Charles*, *Sainte-Geneviève*; noms propres composés; s'il s'agissait des personnages saints, on ne mettrait pas de majuscule à *saint*, ni de *trait d'union*.—*Au pied*: le singulier est employé parce qu'on veut dire *en bas*. On écrirait: il se jeta *aux pieds* de son père.—*Degrés*: au pluriel: la plaine s'élève par plusieurs degrés à la fois.

Concernant le verbe.—*S'élève*: quel est le sujet? le pronom *qui*, dont l'antécédent est plaine.—*Bordent*: le sujet de ce verbe: tout ce qui précède dans la phrase.—*Offrent*: quel est le sujet? *La rade* et *la ville*.

Concernant le participe.—*A dû*: le participe passé du verbe *devoir* ne prend l'accent circonflexe qu'au *masculin singulier*.

Concernant l'adverbe.—*Tout* est ici adverbe, signifie: *tout à fait*.

Analyse.—LE P.—Combien de *propositions* dans la première phrase de la dictée ci-dessus?

E.—Trois. 1^{ère} prop.: *La Canardière se trouve à l'entrée de la vaste et fertile plaine*: (PRINCIPALE).—

2^e prop.: *Qui s'étend au nord de la rivière Saint-Charles et du bassin de Québec*: (COMPLÉTIVE DÉTERMINATIVE de *plaine*).—

3^e prop.: (et) *Qui s'élève par degrés jusqu'au pied des Laurentides*: (2^e COMPLÉTIVE DÉTER. de *plaine*.)

LE P.—Analysez les mots *se* (dans *se trouve*) *entrée*, *plaine*, *Saint-Charles*, *s'élève*, *degrés*, *pied*.

| | |
|----------------------------|--|
| E.— <i>se</i> | pron. pers., 3e p., f. s., représente Canardière, compl. dir. de <i>trouve</i> . |
| <i>entrée</i> | compl. circ. de lieu de <i>se trouve</i> . |
| <i>plaine</i> | compl. dét. de <i>entrée</i> . |
| <i>Saint-Charles</i> | compl. appositif de <i>rivière</i> . |
| <i>s'élève</i> | v. accidentellement pron. (<i>s'élever</i>) 1ère conj., m. ind. au prés., 3e pers. s. : <i>s'élever, s'élevant, s'étant élevé, je m'élève, je m'élevai</i> ; régulier. |
| <i>degrés</i> | compl. circ. de manière de <i>s'élève</i> . |
| <i>pied</i> | compl. circ. de lieu de <i>s'élève</i> . |

EXERCICES

Tournez la dernière phrase au futur simple.—Donnez le *participe présent* de tous les verbes de la dictée, puis l'*imparfait de l'indicatif* en changeant *ant* en *ais, ait, ions, iez, aient*.—Employez dans des phrases différentes : *éparses, affecter, ravissant*.

VOCABULAIRE

Synonymes.—*Se trouve*, est située.—*Ravissant*, charmant, *Vaste*, grande.

Famille de mots.—*Bordent*, bord, bordage, bordure, aborder, abord, abordage, déborder, débordement.

Paronymes.—*Vieilles*, féminin de vieux ; *veille*, jour précédent ; *vielle*, instrument de musique.

Homonymes.—(a) *Plaine*, pleine.—(b) *Champ*, chant.—(c) *Rend*, rang.—(d) *Fois*, foi, foie, Foix, Foye (Ste), nom d'une paroisse voisiné de Québec.—(e) *Ville*, vil.—(f) *Marchant*, marchand.

RÉDACTION

1. Dites où se trouve la Canardière.
2. Un mot de ses habitations, routes, etc.
3. Ce qu'on voit de la Canardière.

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

LE P.—Dans quel style la *description* de la Canardière est-elle écrite ?

E.—Dans le style simple.

LE P.—En effet, l'auteur s'occupe peu des artifices du style. Sa description ne laisse pas pour cela d'être agréable, et elle n'en est que plus vraie.

C.-J. MAGNAN,

De la prononciation dans la lecture à haute voix

(Pour L'Enseignement Primaire)

OU

Lorsque l'*u* ne porte pas de tréma, le signe complexe *ou* se traduit par le son qui lui est propre : *ou*.

Pour obtenir ce son, les lèvres se portent en avant, comme pour la prononciation de l'*ô* fermé ; mais elles sont de plus serrées aux commissures, et l'orifice labial est encore plus étroit ; la langue est légèrement creusée et les bords touchent aux molaires inférieures ; le souffle est lancé directement au dehors sans frapper le palais.

Le son *ou* peut être long ou bref, comme les autres voyelles. Il est surtout long quand il est suivi d'une consonne douce ou continue ; et bref, quand la consonne qui suit est dure ou explosive. Il est très bref dans les diphtongues *ouè, oui, et ouin*, comme dans : *fouet, fouine, marsouin*, etc.

*
* *

Fautes canadiennes :

- 1° Substitution du son *eu* au son *ou*, dans :
douloureux (*douloureû*) pron. can. : *douleûreû*
- 2° Substitution du son *u* au son *ou*, dans :
écrouelles (*ékrouèle*) *écruèle*
- 3° Substitution du son *o* au son *ou*, dans :
- | | | | | |
|-------------|-------|---------------------|-------|----------------|
| fourbu | | (<i>fourbu</i>) | | <i>forbu</i> |
| aujourd'hui | | (<i>ôjourdui</i>) | | <i>ôjordui</i> |
| coutil | | (<i>kouti</i>) | | <i>koti</i> |
| goudron | | (<i>goudron</i>) | | <i>godron</i> |
| goudronner | | (<i>goudroné</i>) | | <i>godroné</i> |
| poumon | | (<i>poumon</i>) | | <i>pomon</i> |
| renouveau | | (<i>renouvô</i>) | | <i>renovô</i> |
| brouillard | | (<i>brouyar'</i>) | | <i>brôyar'</i> |
| nous deux | | (<i>nou deû</i>) | | <i>nô deû</i> |

ADJ. RIVARD, avocat,
Professeur d'élocution à l'Université Laval.

COURS D'ANALYSE

(Pour L'Enseignement Primaire)

6e LEÇON

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES.-- De même que les *mots* peuvent compléter le sujet ou l'attribut d'une proposition, de même *une proposition* entière peut être complément d'un mot ; on dit alors que c'est une *proposition complétive*.

1° La *proposition complétive* pourra être complément *déterminatif* ou complément *explicatif* du sujet.

Ex. : *Celui QUI MENT* est misérable. (déterminatif).

Mon *frère, QUI ÉTAIT ABSENT*, est revenu. (explicatif).

2° La *proposition complétive* peut être complément *direct*, complément *indirect* ou complément *circonstanciel* de l'attribut :

Ex. : Je *crois QU'IL EST INNOCENT*. (compl. direct).

Je *doute QUE VOUS RÉUSSISSEZ*. (compl. indirect).

Je *vous verrai QUAND VOUS REVIENDREZ* (compl. circ.)

3° Enfin la *proposition complétive* peut être complément *explicatif* ou complément *déterminatif* d'un nom ou d'un pronom lui-même complément.

Ex. : Le tronc de l'*arbre QUE VOUS AVEZ ABATTU* est très droit. (compl. déterm. de *arbre*).

Je sais *ce QUE TU AS FAIT*. (compl. dét. de *ce*).

ANALYSE DE LA PHRASE SUIVANTE :

Le bien que l'on fait, pour le mal que l'on souffre est un soulagement.

Il y a dans cette phrase *trois propositions* dont *une principale* et *deux complétives* ; on le verra facilement dans la disposition suivante qui donne l'intelligence de la phrase au premier coup-d'œil :

Sujet : Le bien

| QUE L'ON FAIT

VERBE : est

ATTRIBUT : un soulagement

| pour le mal

| QUE L'ON SOUFFRE.

(a) La première complétive, QUE L'ON FAIT, est *complément déterminatif* du sujet BIEN.

(b) La seconde complétive est *complément déterminatif* du mot MAL, qui est lui-même *complément indirect* de l'attribut.

ANALYSE GRAMMATICALE

| | |
|-------------|---|
| Le | Art. simpl., m. s., détermine <i>bien</i> . |
| bien | n. c., m. s., sujet de <i>est</i> . |
| que | pron. rel. (ant. <i>bien</i>), 3e pers. s., compl. dir. de <i>fait</i> . |
| l' | lettre euphonique qui peut être supprimée. |
| on | pron. ind., 3e pers. s., sujet de <i>fait</i> . |
| fait | v. trans., 4e conj., ind. prés., 3e pers. sing. |
| pour | préposition, fait rapporter <i>mal</i> à <i>soulagement</i> . |
| le | art. simpl., m. s., détermine <i>mal</i> . |
| mal | n. c., m. s., compl. ind. de l'attribut <i>soulagement</i> . |
| que | pron. rel. (ant. <i>mal</i>) 3e pers. s., compl. de <i>souffre</i> . |
| l' | lettre euphonique comme ci-dessus. |
| on | pron. ind., 3e pers. s., sujet de <i>souffre</i> . |
| souffre | v. trans., 2e conj., ind. pr., 3e pers. sing. |
| est | v. subst., ind. prés., 3e pers. sing. |
| un | adj. ind., m. s., détermine <i>soulagement</i> . |
| soulagement | n. c., m. s., attribut de <i>bien</i> . |

(A suivre)

H. NANSOT.

HISTOIRE NATURELLE

LE RÈGNE VÉGÉTAL

LA VIE DES PLANTES

I. INTRODUCTION

On aime à parler des jardins et des champs ; les grands arbres sont si beaux, et les fleurs sont si belles ! Pourtant il y a une chose qui donne du regret, quand on y pense, c'est que beaucoup d'entre vous n'ont pas de jardin, et ne peuvent aller jouer dans les champs. Eh bien, mes enfants, si vous n'avez pas de jardin, vous pourrez en faire un dans un coin de votre cour ou sur votre fenêtre. Que faut-il pour cela ? simplement ce qui est nécessaire à la vie d'une plante : de l'air, de la lumière, un peu de chaleur ; un peu de terre et d'humidité pour ses racines.

Avec une simple caisse de bois remplie de terre, et posée au grand jour, au grand air, nous pourrions cultiver de jolies plantes, et les examiner tout à loisir.

Nous sèmerons des graines, nous les verrons germer ; puis la petite plante croîtra, elle se couvrira de feuilles ; n'est-ce pas que ce sera charmant ! Chaque jour nous irons

voir si elle a grandi, si la feuille qui était fermée la veille commence à se déplier ; puis nous verrons les boutons se former, les fleurs s'ouvrir : toutes petites d'abord et encore à demi fermées, bientôt elles s'épanouiront au soleil.

Nous avons donc une caisse à fleur, c'est entendu. Et maintenant quelle graine allons-nous y semer ?

Vous y mettez, à votre fantaisie, des graines de giroflées ou de fleurs grimpantes ; mais plutôt, commençons par y semer un haricot.

Pourquoi cette graine plutôt qu'une autre ? Parce qu'elle nous permettra d'observer en détail ce qui va se passer ; si nous prenions une graine trop petite, nous n'y pourrions rien distinguer.

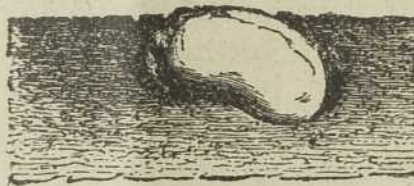
Observons, nous allons voir quelque chose de vraiment merveilleux.

Quelles sont les cinq choses tout d'abord nécessaires pour qu'une plante puisse germer et vivre ?

II.—LA GERMINATION

Nous faisons dans la terre un petit trou de la longueur de notre doigt, et nous y mettons notre haricot. Nous arrosons, car la graine ne germerait pas dans la terre trop sèche. Enfin remarquez que c'est au printemps ou à l'été que nous semons, parce que l'hiver il fait trop froid. N'oubliez pas que, pour qu'une graine germe, il faut de l'humidité et un peu de chaleur.

Maintenant prenons patience.



Haricot dans la terre

Cette graine si sèche et si dure tout à l'heure, se laisse ramollir peu à peu par l'humidité de la terre. Après quelques jours le haricot se fend en deux, tout doucement, dans le sens de la longueur. Tout près du point que vous avez remarqué au milieu de la graine, il sort une petite pousse blanche, très-mince, qui s'allonge en descendant, et s'enfonce de plus en plus dans la terre. Sur cette pousse blanche apparaissent de petits



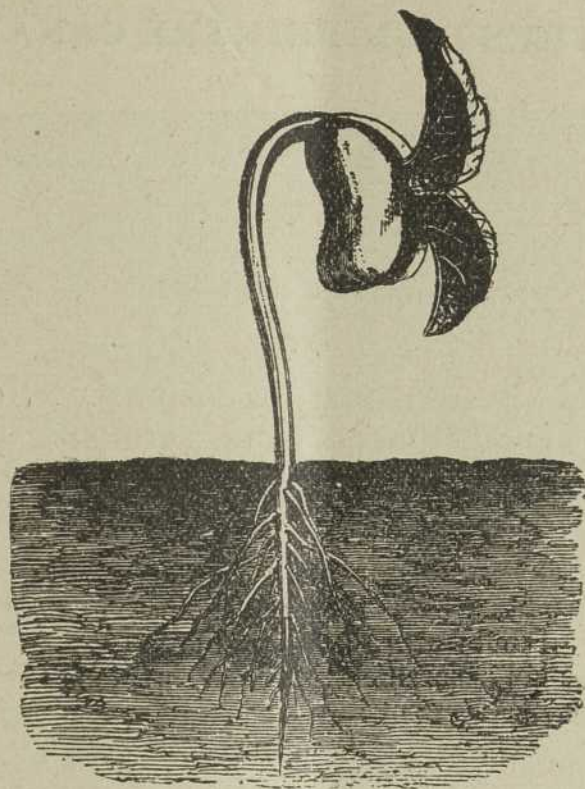
Haricot se développant

filaments : c'est la racine de la plante qui va se former. La première chose [qui] sort d'une graine quand elle germe, c'est donc la *racine*.

Tout cela se passe dans la terre, de sorte que nous n'en voyons rien. Mais voici que bientôt la terre est un peu soulevée à l'endroit où nous avons semé la graine ; puis elle se fend, et nous apercevons une petite pousse verdâtre qui semble faire effort pour se dégager.

En regardant attentivement, nous verrons au haut de cette pousse, qui est le commencement de la *tige* de notre plante, les deux moitiés du haricot, facilement reconnaissables. Ainsi la graine que nous avons mise dans la terre en est ressortie, après avoir poussé une racine. Ses deux moitiés s'écartent peu à peu, et forment comme deux petites feuilles très-épaisses, entre lesquelles vous apercevez un premier *bourgeon*.

La tige s'allonge, le bourgeon s'ouvre, de petites feuilles en sortent, se déplissent, puis grandissent rapidement. Celles-là sont larges et minces, en forme de cœur ; ce sont les vraies feuilles de la plante ; elles ne ressemblent pas du tout aux deux premières, qui n'étaient que les deux moitiés de la graine.



Haricot sorti de terre

Maintenant notre tige de haricot va s'élever, s'enrouler autour d'une petite branchette que vous lui donnerez pour appui ; plus tard elle aura des fleurs à son tour, et produira des graines semblables à celle que nous avons semée. Mais patience, une plante ne pousse pas dans un jour.

QUESTIONNAIRE

- Que faut-il à la graine pour qu'elle puisse germer ?
- Que devient la graine du haricot enfouie en terre ?
- Que sort-il tout d'abord de la graine ?
- Qu'est-ce qui apparaît ensuite en dehors de la terre ?
- Est-ce que les deux moitiés de la graine fendue ressortent de la terre où on l'avait enfouie ?
- A quoi ressemblent alors ces deux moitiés ?
- Que pousse-t-il entre ces deux moitiés de la graine entr'ouverte ?
- Décrivez le premier accroissement de la petite plante.
- Les autres graines germent-elles à peu près de la même manière ?

MME P. C.



VARIETES

LES ŒUVRES D'UN PEINTRE CANADIEN

M. CHARLES HUOT

Le Sanctus à la maison

C'est un pur joyau.

On ne saurait se lasser de contempler et d'admirer cette délicieuse création de notre peintre québécois. Quand l'âme surmonte un peu l'impression première qu'elle en a ressentie, et que sa beauté, en la séduisant toujours, la laisse cependant plus calme,— alors l'attention se porte, émerveillée, sur les mille détails, réels et charmants, qui l'emplissent.

La vue de ce tableau rend meilleur— et n'est-ce pas le plus bel éloge qu'on en puisse faire?— elle élève l'âme, la rassérène. Or, l'art, dans ses manifestations diverses, n'a pas d'autre fin. Voici donc une œuvre parfaite.

Le sujet est simple. Dans une maison de campagne, une jeune fille, agenouillée, prie dévotement. Car c'est l'heure de la messe. Et du clocher de l'église, que l'on aperçoit par la fenêtre ouverte, à travers la verdure claire, le *Sanctus* s'envole et tinte.....

Elle, restée seule au logis pour faire le ménage et préparer l'ordinaire, s'unit d'intention au prêtre et aux fidèles assemblés. Elle adore son Dieu, dont la cloche lui annonce la présence.... — Sujet simple, ai-je dit, mais sublime aussi, et du plus grand effet.

Cette jeune fille est sous l'empire d'un profond sentiment religieux. Rien de convenu dans sa pose, rien d'étudié dans son attitude. Elle a la foi des humbles, et la manifeste tout naturellement. Sa bonne figure de paysanne s'illumine, revêt une expression céleste. On sent qu'elle est loin, bien loin des travaux vulgaires auxquels tout à l'heure ses mains s'occupaient et qu'elle reprendra dans l'instant. Et précisément, le contraste entre cet intérieur rustique et l'acte divin qu'accomplissent son esprit et son cœur, est de nature à frapper, à émouvoir....

Ce tableau révèle d'abord, chez son auteur, un don d'observation aiguë. Tous les menus objets qu'il y a mis sont d'une absolue vérité. Aucun qui soit de trop, ou qui soit rare. On voit toujours *cela* dans une maison d'habitant.

Mais, si la réalité lui a fourni la matière de son œuvre, ce qui lui est bien personnel, ce qui lui appartient en propre, c'est l'agencement de toutes ces choses, la composition du sujet. Or, elle est admirable. On le sait, un peintre n'est pas un photographe, un simple copiste. Ces éléments que lui offre la nature, il lui faut les grouper, les coordonner. Et ce n'est certes pas son moindre mérite, que de savoir le faire avec un goût exquis, une originalité parfaite.



Photo. par J. Beaudry, Québec.

LE "SANCTUS A LA MAISON"
D'après un tableau de M. Charles Huot.

Reproduction interdite.

Don d'observation, science de la composition,—est-ce là tout ce que nous révèle cette œuvre ?

Qui ne voit que l'artiste qui l'a exécutée a une âme de poète, et de poète profondément chrétien ? Les choses religieuses doivent exercer sur lui un extraordinaire empire, l'enthousiasmer, le ravir, par leur fine fleur de poésie, par l'idéal qu'elles renferment essentiellement.

.... Ce tableau, d'une composition si neuve et si sobre, d'un dessin si ferme, d'un coloris si chaud, vaut encore moins pourtant par ce qu'il nous présente que par ce qu'il nous fait deviner, pressentir. Il est éminemment suggestif, inspirateur de pensées, de nobles sentiments. Il nous ouvre un monde supérieur, le monde des invisibles réalités ; il nous transporte en plein domaine surnaturel, il fait rêver de l'infini... La lumière, qui entre à flots par la croisée, avec les vibrations mystérieuses de la cloche et les arômes d'un matin d'été, semble plutôt venir du paradis. Le regard de la jeune fille fermé aux choses de la terre, contemple sans doute une vision céleste....

Ainsi, par les moyens les plus simples, l'artiste a su atteindre au sublime de l'art. Son œuvre nous paraît donc digne des plus grands éloges et de notre plus entière admiration.

Le Père HENRI BEAUDET,

Des fr. prêcheurs

ENSEIGNEMENT PRATIQUE

INSTRUCTION RELIGIEUSE

CATECHISME

CHAPITRE DIXIÈME

Des effets de la Rédemption

115. Q. Quels sont les principaux effets de la Rédemption ?

R. Les principaux *effets* de la Rédemption sont : 1° La satisfaction faite à la justice divine pour nos péchés, par les souffrances et la mort de Jésus-Christ ; 2° *L'acquisition* de la grâce pour l'homme.

—Par effets de la Rédemption, il faut entendre les résultats, les conséquences, les suites de la mort de Notre Seigneur ; ces résultats sont les biens que Jésus-Christ nous a procurés par sa mort. Nous ne pouvons pas, par nos propres forces, éviter le péché et faire notre salut, il faut que Dieu nous aide ; ce secours de Dieu qui nous est absolument nécessaire, c'est Notre-Seigneur qui l'a mérité par ses souffrances et par sa mort. C'est donc à la Rédemption que nous devons de pouvoir *acquérir* ou recevoir de Dieu les grâces dont nous avons besoin.

116. Q. Qu'est-ce que la grâce ?

R. La *grâce* est un *don surnaturel* que Dieu nous accorde par *pure bonté* et en vertu des mérites de Jésus-Christ, pour nous *aider* à faire notre salut.

—Le mot grâce signifie une faveur, un présent, c'est-à-dire une chose accordée sans être due.

La grâce est un don surnaturel, c'est-à-dire un don qui est au-dessus de la nature. La grâce, en effet, ne peut nous venir que de Dieu, nous ne pourrions jamais l'avoir par nous-mêmes, il faut que ce soit Dieu qui nous la donne.

La grâce est encore un don surnaturel en ce sens qu'elle nous est donnée pour faire quelque chose qui dépasse les forces de notre nature, c'est-à-dire notre salut.

Dieu nous donne sa grâce par pure bonté, cela veut dire que Dieu ne nous la doit pas, qu'il n'est pas obligé de nous la donner.

Dieu nous donne la grâce pour nous aider, la grâce ne nous dispense donc pas de travailler nous-mêmes à notre salut, la grâce ne fera pas toute seule notre salut, elle aide l'homme, elle ne le force pas ; on peut donc encore se damner même après avoir reçu la grâce.

117. Q. Combien y a-t-il de sortes de grâces ?

R. Il y a deux sortes de grâces : la grâce sanctifiante ou habituelle et la grâce actuelle.

118. Q. Qu'est-ce que la grâce sanctifiante ?

R. La grâce *sanctifiante* est celle qui demeure en notre âme, et qui la rend sainte et agréable à Dieu.

—Cette grâce s'appelle aussi habituelle, ce qui signifie une faveur divine qui reste dans notre âme.

On l'appelle sanctifiante, parce qu'elle rend l'âme sainte.

En d'autres termes, cette grâce est l'amitié de Dieu.

119. Q. Pouvons-nous perdre la grâce sanctifiante ?

R. Oui, un seul péché mortel suffit pour nous faire perdre la grâce sanctifiante.

—Le péché mortel nous fait perdre l'amitié de Dieu dont il nous rend ennemis, il chasse donc de notre âme la grâce habituelle ou sanctifiante.

120. Q. Quelles sont les vertus dites théologiques ?

R. Les *vertus théologiques* sont la Foi, l'Espérance et la Charité, qui ont Dieu pour objet immédiat.

—Une vertu est une bonne disposition de l'âme, acquise souvent par de grands efforts, qui devient une heureuse habitude de notre cœur, et nous fait bien agir. Voici un exemple qui fait comprendre cette définition : Une vertu très nécessaire aux enfants c'est l'obéissance. L'enfant obéissant est celui qui est disposé à se laisser conduire et diriger : voilà la *bonne disposition de l'âme*. Pour devenir obéissant il peut avoir eu à combattre le penchant à la désobéissance ; voilà pourquoi on a dit : *acquise souvent par de grands efforts*. Maintenant il ne résiste plus ni à ses parents, ni à ses maîtres, parce que l'obéissance est devenue une *heureuse habitude de son âme*. Aussi sa conduite est-elle excellente, il *agit bien*.

Le nom de théologiques donné à la foi, l'espérance et la charité vient de deux mots grecs, dont l'un signifie Dieu, et l'autre discours, ce mot signifie que Dieu est l'objet sur lequel portent ces trois vertus.

Avoir Dieu pour objet immédiat, c'est se rapporter directement à Dieu. Toutes les vertus chrétiennes se rapportent à Dieu, mais toutes ne s'y rapportent pas directement. Par l'obéissance, par exemple, je me soumetts à mes parents et à mes maîtres ; les ordres de mes supérieurs, voilà l'objet immédiat de l'obéissance. Par la patience, je supporte mes peines, les défauts du prochain ; les peines de la vie, les défauts du prochain, voilà l'objet immédiat de la patience chrétienne, etc. Je suis obéissant, patient par amour pour Dieu, Dieu est donc l'objet indirect de l'obéissance, de la patience, etc. ; mais par la foi je crois en Dieu, par l'espérance j'espère en Dieu, par la charité j'aime Dieu, c'est donc sur Dieu lui-même que s'exercent ces trois vertus, Dieu en est donc l'objet immédiat. C'est-à-dire qu'il n'y a rien entre l'acte des vertus de foi, d'espérance et de charité, et Dieu.

ED. LASFARGUES,

Prêtre de la Cong. des FF. de Saint-Vincent de Paul.

LANGUE FRANÇAISE

COURS ÉLÉMENTAIRE

GRAMMAIRE PRATIQUE

XVII. Elision des pronoms. — Nous venons de reconnaître différentes espèces de pronoms qu'on nomme, suivant leur emploi : pronoms *démonstratifs, personnels, interrogatifs, relatifs*. Il y a encore d'autres pronoms qui vous seront enseignés plus tard ; ce qui importe pour le moment, c'est que vous sachiez bien reconnaître les quatre sortes que nous venons de citer.

Il y a certains cas, mes enfants, où vous pourriez vous trouver embarrassés pour reconnaître les pronoms. Nous allons tâcher de vous épargner cet embarras. Certains pronoms finissent par une voyelle, exemple :

Me, je, te, le, la, se, moi, toi, soi, que.

Lorsque ces pronoms se trouvent devant un mot commençant par une voyelle, la prononciation de ces deux voyelles ferait un mauvais effet à l'oreille, comme dans ces mots : Je *la ai* vue. Alors on supprime la voyelle du pronom, et on la remplace par l'apostrophe : ' ; ce petit signe sert à indiquer qu'on a *élide*, c'est-à-dire supprimé une lettre. Ainsi, on écrit :

J'écoute, — au lieu de : Je écoute.

Je t'aperçois, — au lieu de : — Je te aperçois.

Il s'admire, — au lieu de : — Il se admire.

Je l'ai vu, — au lieu de : — Je le ai vu.

Je l'ai vue, — au lieu de : — Je la ai vue.

Qu'attends-tu, — au lieu de : — Que attends-tu ?

C'est à moi qu'appartient ce livre, — pour — : Ce est à moi que appartient ce livre.

Cette suppression de la voyelle finale du pronom se nomme *élision*.

QUESTIONNAIRE

Qu'appelle-t-on élision ?

Quel est le but de l'élision ?

Quels pronoms peut-on élider ?

Par quel signe indique-t-on qu'une lettre a été élidée ?

EXERCICE

(Récapitulation des pronoms.)

Indiquer les pronoms, leur genre, leur nombre, leur fonction :

Je sortis de bonne heure, et j'allai m'asseoir à l'ombre d'un rocher. Je fis une guirlande de fleurs, et je l'offris à ma mère. — Le Saint-Laurent est le plus grand fleuve du Canada. — Je m'attendais à te voir plus tôt, mais tu t'es attardé en route. Pendant ce temps je m'ennuyais, et ne savais que faire. Je suis monté sur la colline, pour voir si je t'apercevrais de loin. Enfin, je me suis assis sur la pierre de la fontaine, et je me suis mis à lire en t'attendant. — Le cerf entend le son du cor. Il se dresse, il écoute avec inquiétude. Il s'élance, il se précipite à travers les sentiers étroits, il se jette dans l'étang pour se rafraîchir, et pour faire perdre sa trace. — Un lièvre part. Le chasseur l'aperçoit à travers les buissons ; il l'ajuste, le tire... et le manque. — Qu'attendez-vous ? J'attends que l'orage soit passé et qu'il ne tombe plus de pluie, pour me remettre en route. — Il m'a dit en partant qu'il reviendrait bientôt. — Qu'apercevez-vous à l'horizon ? Une barque de pêcheur qui regagne le port. — Votre mère est venue vous chercher. Je l'ai aperçue et je l'ai appelée, mais elle ne s'est pas retournée.

Exercices d'Invention et de Composition

COURS ÉLÉMENTAIRE

EXERCICES PRÉPARATOIRES

1.—Les mots suivants étant employés comme sujets, ajouter un verbe et un complément.

- L'horloge... *marque les heures.*
 La prairie... *produit du foin.*
 Le pilote... *dirige le navire.*
 L'hirondelle... *bâtit son nid.*
 Les faneurs... *font sécher le foin.*
 Le cultivateur... *sème son grain.*
 La gelée... *a détruit les bourgeons.*
 Le vinaigre... *conserve les cornichons.*

2.—Un nom sujet étant donné, trouver deux verbes qui puissent lui convenir et ajouter un complément, s'il y a lieu.

- Les soldats... *s'alignent et marchent au pas.*
 Les faneurs... *retournent et secouent les andains.*
 La blanchisseuse... *lave et repasse le linge.*
 Les canards... *plongent et barbotent dans la mare.*
 Le bijoutier... *fabrique et vend des bijoux.*
 La couturière... *taille et coud les vêtements.*
 Les agneaux... *bêlent et sautent dans la bergerie.*
 Le chien... *défend et surveille le troupeau.*

Elocution et Grammaire

DICTÉES

I

LE MOULIN

Comme il est joli le moulin de notre village ! On entend de loin son continuel tic tac, mais sans voir la mesure à travers l'épais fouillis de verdure. En hiver seulement sa muraille grise apparaît entre les branches. Sur le grand bras du ruisseau, une digue barre le courant qui forme une belle cascade écumeuse.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—*Tic tac* : le bruit régulier de la mécanique ;—ce mot est une imitation du bruit ; on dit de même le *glouglou*, le *froufrou*, le *cliquetis*, etc.—*Masure* : une vieille maison qui tombe en ruines.—*Le grand bras* : le courant le plus important du ruisseau qui se partage plus haut d'une façon inégale.—*Digue* : une barrière solide construite pour retenir les eaux et élever leur niveau ; on dit plutôt en ce sens un *barrage*.—*Écumeuse* : couverte de cette espèce de mousse blanche qui se forme dans l'eau violemment agitée ;—*une chute d'eau*, *une cataracte*.

II

LE VIN

Le raisin produit le vin. Le vin est une boisson agréable et fortifiante. Il faut en boire modérément. Celui qui boit trop de vin s'enivre. L'ivresse est dégradante ; elle nuit aussi à la santé et offense Dieu.

EXERCICES.—Compter les noms, les verbes.—Relever séparément les noms et les verbes.—Trouver dans la dictée le mot qui a le plus de lettres.

III

L'ÉLÉPHANT

L'éléphant est remarquable par sa longue trompe. Il est intelligent, docile et d'un naturel doux ; mais si on le provoque, il se défend et devient sanguinaire et féroce. Il aime le bord des fleuves, les profondes vallées, les lieux ombragés et les terrains humides.

EXERCICES.—Dire le sens des mots : *trompe, défenses, intelligent, docile, naturel, provoque, sanguinaire, féroce, fleuve, vallée.*

— Adjectifs dérivés de *grosseur, défense, fleuve.*

— Noms dérivés de *long, intelligent, docile, doux, ombragé, humide.*

— Contraires de *grosseur, longue, intelligent, docile, doux, ombragé, humide.*

— Distinguer les adjectifs, les analyser oralement.

— Joindre à chacun des noms suivants un adjectif : 1° désignant la couleur : *l'or, l'argent, la suie, le plomb, la brique, la houille, le sang, l'indigo, l'herbe, le soufre, le café, le firmament, la neige, la paille, l'ivoire* ; 2° désignant la forme : *la terre, le dé à jouer, le pain de sucre, le puits, la roue, le sentier, le boulet, l'aiguille, le pois, la table* ; 3° désignant une qualité : *le mulet, l'âne, le lièvre, la tortue, la brebis, le chien, le chat, l'abeille, le frelon, le singe, le coq, l'osier, l'hiver, l'été, le duvet, l'eau de mer.*

RÉCITATION

L'ANGE GARDIEN

Tout mortel a le sien : cet ange protecteur
Cet invisible (1) ami veille autour de son cœur,
L'inspire, le conduit, le réveille s'il tombe,
Le reçoit au berceau, l'accompagne à la tombe,
Et, portant dans les cieux son âme entre ses mains,
La présente en tremblant au juge des humains.

LAMARTINE.

EXPLICATION DES MOTS.—(1) *Invisible* : qu'on ne voit pas.

COURS MOYEN

Devoirs d'invention

I.—A l'aide des adjectifs suivants : *docile, sensible, franc, sobre*, construire une proposition simple.

Médor est un chien docile.

Marie est une petite fille sensible.

Paul est un écolier très franc.

Mon grand frère est sobre.

II.—L'élève ajoutera une nouvelle proposition montrant l'exactitude de la première.
Médor est un chien docile : *il obéit au moindre geste.*

Marie est une petite fille sensible : *à la moindre observation, elle se met à fondre en larmes.*

Paul est un écolier très franc : *il n'hésite jamais à avouer ses torts.*

Mon grand frère est sobre : *jamais il ne mange ni ne boit avec excès.*

NARRATION

LA PETITE POLTRONNE

Pourquoi pleures-tu ? demandait Annette à sa sœur Suzanne.

— Maman veut que j'aille chercher son fichu dans sa chambre et ne me permet pas de prendre de la lumière.

— Tu n'as pas besoin de lumière, maman accroche toujours son fichu au portemanteau ; j'irais les yeux fermés.

— Eh bien ! va le chercher toi-même.

— Je le lui défends ! dit la mère, ta pusillanimité est ridicule, et j'exige que tu m'obéisses à l'instant.

La pauvre Suzanne fut obligée de s'exécuter, mais à peine était-elle entrée dans la chambre de sa mère, qu'elle poussa des cris perçants et se précipita dans l'escalier, en proie à la plus folle terreur ; et, comme sa mère et sa sœur l'interrogeaient, elle affirma avoir mis la main sur le dos d'une bête monstrueuse.

— Remontons ensemble, dit sa mère, allons chasser cet horrible animal.

Il fallut traîner Suzanne, qui se débattait à la pensée qu'elle allait être dévorée. Mais quelle ne fut pas sa honte, quand elle constata que l'objet de sa terreur était... un manchon.

QUESTIONNAIRE. — Quelle est la cause des larmes de Suzanne? — Pourquoi voulait-elle une lumière pour exécuter l'ordre de sa mère... — Quelle raison lui donne sa sœur pour lui prouver qu'elle n'en a pas besoin? — Quelle est l'intention de la mère en renouvelant, en accentuant son ordre? — Suzanne obéit-elle et comment? — Cause de ses cris et de sa frayeur... — Conduite de la mère pour prouver à sa fille qu'elle s'est effrayée sans raison.

CANEVAS. — Suzanne a reçu l'ordre d'aller, sans lumière, chercher un objet à la chambre de sa mère... Sa frayeur. Encouragements de sa sœur... La mère exige que son ordre soit exécuté à l'instant... Frayeur de Suzanne... Ses cris... On va constater la réalité.

Elocution et Grammaire

LECTURES

I

L'HIVER

Voilà des nuages, du froid, du sombre. L'hiver encore, le triste hiver. Je ne l'aime guère, mais n'y a-t-il pas du mal à se plaindre quand on est chaudement près de son feu, tandis que tant de pauvres gens sont transis dehors? Un mendiant a trouvé un très grand plaisir dans une assiette de soupe chaude qu'on lui servait sur la porte, se passant fort bien de soleil. Je puis donc m'en passer.

Eugénie DE GUÉRIN.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS. — *N'y a-t-il pas du mal.* Ce serait faire preuve d'un grand égoïsme et de beaucoup d'ingratitude. — *Transis.* Engourdis par le froid. — Expliquez l'*h* de *dehors*. — *Mendiant.* — Faites une phrase avec chacun des mots *mendier, mendicité*.

II

NÉCESSITÉ DE L'ORDRE

L'ordre est d'une nécessité absolue pour toute ménagère, qu'elle soit riche, qu'elle soit pauvre. Il ne consiste pas seulement à bien ranger chez soi tous les objets mobiliers, le linge, les vêtements, etc., mais encore à bien distribuer le temps dont on dispose. Pour cela, il faut prévoir ce que l'on a à faire, et exécuter ensuite en temps opportun ce que l'on a prévu. On travaille avec désordre quand on quitte une occupation pour une autre, avant que l'on ait achevé ce que l'on faisait tout d'abord. On manque d'ordre lorsqu'on ne remet pas les choses à leur place aussitôt qu'on s'en est servi; ou encore lorsqu'on ne cherche pas à se rendre compte, la plume à la main, de ses recettes et de ses dépenses pour les bien équilibrer.

EXPLICATIONS ET EXERCICES. — *d'une nécessité absolue*: exprimez autrement? absolument nécessaire. — *mobilier*: qui peuvent se mouvoir, se changer de place. Mots de la même famille: *mobile, meuble, mobilité* et leurs dérivés. — *distribuer*: mettez un autre mot? partager. — *il faut*: faites disparaître l'impersonnel: on doit. — *a*: quel est le compl. direct? *à faire* (la préposition est euphonique) *on a quoi? à faire; à faire quoi? que* (antéc. ce). — *opportun*: qui convient, qui arrive à point. Donnez le contraire: *importun*. — *quitte*: mettez un autre verbe: laisse. — *que l'on ait*: quel mode? subj.; exprimez autrement: avant d'avoir achevé... — *aussitôt que* s'écrit en un seul mot quand il signifie *dès que, alors que*; en deux mots quand il signifie *également tôt, d'aussi bonne heure*, c'est alors le contraire de *aussi tard*. — *à se rendre compte*: la fonction de ce membre: compl. direct de *cherche* (préposition euphonique). — *recettes*: l'argent que l'on reçoit. — *équilibrer*: bien calculer ses dépenses pour les mettre en rapport avec ce que l'on gagne.

RÉCITATION

AIMEZ LES CHAMPS

Enfants! aimez les champs, les vallons, les fontaines.
Les chemins que le soir emplit de voix lointaines,
Et l'onde, et le sillon, flanc jamais assoupi (1),
Où germe la pensée à côté de l'épi.
Prenez-vous par la main, et marchez dans les herbes.
Regardez ceux qui vont liant les blondes gerbes;
Épelez dans le ciel plein de lettres de feu,
Et, quand un oiseau chante, écoutez parler Dieu.

La vie avec le choc des passions contraires
 Vous attend ; soyez bons, soyez vrais, soyez frères ;
 Unis contre le monde où l'esprit se corrompt,
 Lisez au même livre en vous touchant du front ;
 Et n'oubliez jamais que l'âme humble et choisie
 Fait pour la lumière et pour la poésie,
 Que les cœurs où Dieu met des échos (2) sérieux
 Pour tous les bruits qu'anime un son mystérieux,
 Dans un cri, dans un son, dans un vague murmure,
 Entendent les conseils de toute la nature !

VICTOR HUGO.

EXPLICATION DES MOTS.—(1) *Assoupi* : engourdi, endormi. — (2) *Echos* : lieux où les sons se reproduisent.

SENS GÉNÉRAL.—La contemplation de la nature et de ses merveilles suscite en nous des pensées nobles et douces. La terre nous donne l'exemple du travail ; jamais la vie ne s'endort dans son sein fécond. Le poète conseille aux hommes de lire au même livre ; ce livre est la nature.

COURS SUPÉRIEUR

Composition française (1)

Une jeune ouvrière, votre voisine, travaille du matin au soir, sans perdre une minute, pour soutenir sa mère infirme. Faites le portrait de l'une et de l'autre. Dites de quels soins la jeune fille entoure sa mère, et comment elle se refuse tout plaisir à elle-même pour se consacrer entièrement à celle qu'elle chérit. Dites également ce que l'on pense d'elle et comment elle sera récompensée.

PLAN.—Lucie et sa mère ne se quittent pas. — Travaux de ménage, couture, soins à sa mère, prennent toute l'existence de Lucie qui ne se plaint jamais. — Admiration de la mère pour sa fille et du village entier. — Récompense qui attend Lucie.

Développement. — Dans notre voisinage habite une pauvre vieille, paralysée depuis longtemps. Elle est bien malheureuse d'être condamnée à rester immobile pour le reste de ses jours, mais elle le serait encore bien plus si elle n'avait pas sa fille Lucie.

Cette jeune fille la soigne aussi bien que possible. Elle travaille sans relâche du matin au soir, à des travaux de couture. Levée la première, couchée la dernière, elle n'a jamais un instant de repos. Elle s'occupe de tout et possède la maison la plus propre, la mieux rangée du village. Sitôt l'intérieur mis en ordre, elle habille la vieille paralytique, l'assied, fraîchement vêtue, dans son grand fauteuil près de la fenêtre, puis se met au travail en face d'elle. Et, tout le jour, on les voit là, en tête à tête, derrière les fleurs et les rideaux blancs entr'ouverts.

Les repas, Lucie les prépare aussi, ayant mille soins pour sa mère, lui faisant les mets préférés, et les lui donnant elle-même, car la pauvre vieille ne peut même plus lever les bras.

Aussi, il faut entendre la mère parler de sa fille ! “ Lucie est un modèle, dit-elle, elle ne recherche jamais la moindre distraction, le moindre plaisir, afin de ne pas me quitter ; elle sort même à peine pour prendre l'air. Je n'exige point tout cela d'elle ; quelque voisine pourrait la remplacer près de moi quelquefois ; mais elle ne veut me confier à personne. Et, malgré ses travaux, ses charges si fatigantes, elle est toujours gaie et de bonne humeur.”

Ceci n'est pas seulement l'opinion de la mère. Tout le village pense comme elle ; tout le monde donne Lucie comme le modèle des filles. Aussi, M. le curé a songé à la récompenser. Il lui a donné un joli livre richement relié : *L'Imitation de Jésus-Christ*. Pas une personne chez nous qui n'applaudisse à cette récompense si méritée !

Lucie, elle, est heureuse par la seule pensée de rendre sa mère heureuse. La bonne fille !

(1) Il est facile de donner cette composition à faire aux garçons en substituant les mots : *Un jeune ouvrier* à *Une jeune ouvrière*.

Orthographe, Idées et Grammaire

DICTÉES

I

LA FEUILLE D'ÉRABLE ET LE CASTOR

La feuille d'érable et le castor, ces deux beaux emblèmes de notre nationalité, n'ont été adoptés comme tels qu'après avoir été étudiés et comparés aux circonstances spéciales dans lesquelles nous nous trouvons. Nous avons calculé l'effet moral que ces emblèmes doivent avoir sur notre intelligence et sur notre conduite dans la vie active. *En effet*, l'érable, bois dur et durable, particulier au Canada, représente la fermeté de caractère que nous devons avoir ; sa belle feuille verte, *l'espérance* qui doit nous *ranimer* dans les tribulations et les peines de la vie ; son beau sucre, *la subsistance* que nous devons nous procurer par le travail. *Le sucre d'érable ne s'obtient* que par une grande activité, de même, les autres moyens d'existence ne s'obtiennent, à un degré suffisant en Canada, que par un grand travail *manuel*, et par une industrie continuelle et bien réglée.

Le castor, *type* parfait de l'ouvrier constant et *laborieux*, représente l'intelligence et l'industrie qui doivent être, la première sans cesse notre guide, et la seconde notre plus *sûre ressource* dans le besoin.

DR. MEILLEUR.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*adoptés* : ne pas confondre avec *adaptés* ; *adoptés* signifie *choisis* ; le mot *adaptés* signifierait *fixés à, attachés à*.—*tels* : à quoi se rapporte ce mot ? à *emblèmes*, masc. plur.—*avoir été étudiés et comparés* : quelle sorte de verbe ? *passif*. Quel mode et quel temps ? infinitif passé. Comment tourneriez-vous par l'actif ? *après qu'on les eut étudiés et comparés*.—*En effet* : remplacez par un seul mot : *effectivement*. Evitez de dire "comme de fait."—*l'espérance* : quel est le rôle de ce mot ? compl. dir. de *représente* sous-entendu après *feuille verte* et remplacé par la virgule.—*ranimer* (*re animer*) animer de nouveau, redonner une *âme*, c'est-à-dire la vie. *Âme* vient du mot latin *anima*, de là l'accent circonflexe pour remplacer la syllabe supprimée.—*subsistance* : fonction de ce mot ? complément direct de *représente* sous-entendu.—*Le sucre d'érable ne s'obtient* : *sucre* est-il réellement sujet ? La forme *réfléchie* du verbe est mise ici pour la forme *passive* (*le sucre est obtenu*.) La forme *active* serait : *on obtient le sucre d'érable*.—*manuel* : qui se fait avec les *main*s. Cet adjectif est souvent employé comme nom pour désigner un livre qu'on a souvent *en main* : *manuel* de piété.—*type* : modèle.—*laborieux* (du latin *labor*, travail) qui travaille beaucoup. Evitez de dire *travaillant* qui ne doit pas être employé comme *adjectif*.—*sûre* : donnez les deux sens de ce mot : certain, aigre.—*ressource* : moyen de se procurer le nécessaire. L'endroit où une fontaine ou un ruisseau sort de terre n'est pas une *ressource* mais une *source*, du vieux verbe *sourdre*, sortir de terre.

II

L'AUBÉPINE

Dans nos climats neigeux, la première, *l'aubépine* ouvre ses feuilles aux caresses du printemps. Elle nous annonce les beaux jours. C'est *l'emblème* de l'espérance et de la joie.

L'hiver de 1759-60 fut un des plus rigoureux que l'on ait eus au Canada. En plein mois de décembre de cette année terrible, les habitants de Québec, prisonniers sous la garnison anglaise, s'aperçurent tout à coup qu'une aubépine à demi enfouie sous les neiges, commençait à reverdir. Dans l'espace d'une semaine quatre feuilles poussèrent à cet arbrisseau qui semblait mort. Après les malheurs qui venaient d'assaillir la colonie, on comprend la joie des habitants de la ville assiégée à la vue de cette miraculeuse floraison. N'était-ce pas là le présage du glorieux retour de Lévis, de la bataille de Sainte-Foye, ce dernier adieu de la victoire aux armées françaises en Amérique ? *Les lys nous abandonnaient* à notre malheureuse fortune, mais l'aubépine poussait des feuilles en plein hiver pour nous dire d'espérer encore. Je propose que l'on donne une place d'honneur dans notre histoire à cet humble arbrisseau.

J.-EDMOND ROY.

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*aubépine* : mot composé de *aube* (blanc) *épine* ; nom de l'*épine blanche*, arbrisseau avec lequel on forme les haies.—*emblème* : donnez un synonyme. *symbole* : signe convenu qui rappelle un idée, un sentiment.—*que l'on ait eus* : donnez l'antécédent de *que* : hivers (sous entendu après rigoureux) *que* est donc du masc. plur. Qu'est-ce que *l'* : une lettre euphonique et non un mot ; on pourrait dire *qu'on ait eus*. Justifiez le pluriel *eus* ? comp. direct *que* pluriel précède.—*terrible* : pourquoi l'auteur appelle-t-il cette année terrible ? à cause de la guerre et de la famine.—*tout à coup* : quelle différence avec *tout d'un coup* ? *tout à coup* signifie subitement, d'une

manière inattendue ; tout d'un coup signifie en une seule fois.—enfouie : du mot fouir, creuser la terre ; enfouie signifie cachée dans la terre ; par figure la neige ou toute autre chose peut remplacer la terre.—les neiges : pourquoi le pluriel ? il n'y a pas plusieurs neiges ? On veut dire par là les différentes couches de neiges qui sont tombées successivement.—mort : quelle est la fonction de ce mot ? attribut de qui (dont l'antécédent est arbrisseau). Le verbe sembler équivaut au verbe être avec une hésitation, un doute dans l'affirmation.—comprend : faites donner plusieurs temps de ce verbe irrégulier, le prés. du subj. par exemple. Que je prenne, prennes, prenne, prenions, preniez, prennent, etc.—floraison : épanouissement de la fleur. On donne le même nom à l'époque où les fleurs s'épanouissent.—présage : un signe qui annonce l'avenir.—Les lys nous abandonnaient : que signifie cette expression ? Les lys signifient ici la France dont le drapeau portait alors des fleurs de lys. Le mot lys s'écrit maintenant lis (on prononce lice).—plein hiver : au milieu de l'hiver. Rappelez que les noms des quatre saisons sont masculin.

RÉCITATIONS

I

Combien j'ai douce souvenance (1)
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours,
De France.
O mon pays, sois mes amours,
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
Ma chère,
Et nous basons ses blancs cheveux,
Tous deux ?

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore (2)
Et de cette tant vieille tour
Du Maure (3)
Où l'airain sonnait le retour
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau
Mobile
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau ?

CHATEAUBRIAND.

EXPLICATION DES MOTS. — (1) *Souvenance* : souvenir. — (2) *La Dore* : rivière. — (3) *Maure* : habitant de la région africaine qui se trouve près de la Méditerranée.

Sens général. — On garde toujours un doux souvenir de son pays natal ; l'amour qu'on a pour lui augmente encore lorsqu'on en est loin.

II

POUR AUTRUI

J'ai fait des vers, un autre en eut tous les honneurs.
Vous pour un autre aussi portez sous les chaleurs,
Brebis, vos toisons blanches ;
Vous pour un autre aussi posez, oiseaux chanteurs,
Votre nid sur les branches ;
Vous pour un autre aussi, grands bœufs, de vos sueurs
Fertilisez les terres ;
Vous pour un autre aussi pompez le suc des fleurs,
Vous, abeilles légères.

BRIZEUX.

Dictée syntaxique

PHRASES DÉTACHÉES

Le lynx ou loup-cervier est un quadrupède carnassier. Ces élèves interrogés sur tout et quelque ont répondu avec aplomb, chacun à son tour. Ces amis nous ont offert chacun leur protection. Remettez ces livres chacun à sa place. Je hais l'impiété par laquelle nous arrivent tant de maux. Le loquet branle, mettez-y un clou. Console-toi, chère cousine, ce n'est pas toi qui t'es trompée ; on t'a reconnue exacte dans tes solutions, dans celles même où tu croyais avoir erré et t'être trompée. Marguerite s'est figurée reine ; elle s'est imaginée qu'on l'avait créée princesse et revêtue des insignes royaux : aussi s'est-elle empressée de poser sur sa tête une couronne qu'elle a exigée et qu'elle a voulu garder ; on la lui a laissée, sans toutefois avoir pu lui persuader qu'elle s'était trompée. Les polypes aiment la lumière et s'y plaisent. La peur ou le besoin déterminent tous les mouvements de la souris. Souvent en Perse, une nuée de sauterelles obs-

curcit l'air. La moitié des hommes rit de l'autre moitié. Le peu d'amis qui sympathisent avec moi me désole. Nous ne sommes pas les seuls qui vous aient oubliées, pauvres tantes. La Société de Saint-Vincent de Paul aide les hommes, les machines leur aident aussi mais différemment. Ces rameaux ont été bénits dans la cathédrale qui a été bénite par le prélat titulaire, si justement béni de son peuple. Ces harts liées sans art, ont à peine tenu pour faire le circuit de cet arc de terre, vendu hier, à l'encan, moyennant des arrhes plus sûres que les meilleures hypothèques.

J. L. BEAUDET, Inst.

Lecture en classe

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

Il y avait une fois un pauvre paysan ignorant qui possédait un vaste terrain couvert de bruyères.

C'est très joli, les bruyères, lorsqu'en automne elles se couvrent de mignonnes fleurs roses, semblables à des grelots. Mais cela n'a pas grande utilité. Tout au plus en peut-on faire de la litière pour les bestiaux.

Un jour, le paysan, ayant besoin d'argent, vendit, pour une centaine de francs, ce terrain inculte à un voisin plus actif et plus intelligent que lui.

Cet homme arracha les bruyères, défricha le terrain et l'ensemença.

Mais il ne s'était pas donné la peine d'analyser le sol pour savoir s'il contenait bien tout ce qu'il faut aux plantes, et pour reconnaître de quels engrais il avait besoin.

Aussi n'obtint-il que de maigres récoltes.

Au bout de quelques années, il se découragea et vendit, pour la somme de 300 francs, le terrain qu'il avait amélioré par ses soins, mais dont il n'avait pas su tirer tout le parti possible.

Le nouveau propriétaire était, celui-là, un agriculteur vraiment instruit et consciencieux. Il étudia le sol qu'il venait d'acquérir et reconnut qu'il manquait de chaux et d'argile. Alors il le marna ; puis il y enfouit plusieurs voitures d'excellent fumier.

Dès l'année suivante, la récolte fut superbe. Tous les gens du pays vinrent admirer les beaux épis qui s'élevaient, fermes et drus, et chargés de grains sur ce sol qu'on croyait si pauvre et si ingrat.

Et plus d'un cultivateur offrit de payer 600 francs le champ ainsi transformé.

Mais son propriétaire y tenait et ne le vendit pas.

Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.

(Journal des Inst.)

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE

Questionnez les élèves à tour de rôle ; ne permettez pas aux élèves de répéter une question avant d'y répondre ; donnez à chaque élève un temps raisonnable pour trouver la réponse : énoncez vos questions brièvement, clairement et rapidement.

Faites compter par 11, de 11 à 132. Faites revenir de 132 à 11. Faites dire 1 fois 11 ; 2 fois 11 ; 3 fois 11 ; ainsi de suite jusqu'à 12 fois 11. Faites dire le nombre de fois 11 en 11 ; en 22 ; en 33 ; ainsi de suite jusqu'à 132.

Faites compter par 11, de 1 à 133. Faites revenir par 11, de 133 à 1. Faites compter par 11, de 2 à 134. Faites revenir par 11, de 134 à 2. Faites compter par 11, de 3 à 135. Faites revenir par 11, de 135 à 3. Faites compter par 11, de 4 à 136. Faites revenir par 11, de 136 à 4. Faites compter par 11, de 5 à 137. Faites revenir par 11, de 137 à 5. Faites compter par 11, de 6 à 138. Faites revenir par 11, de 138 à 6. Faites compter par 11, de 7 à 139. Faites revenir par 11, de 139 à 7. Faites compter par 11, de 8 à 140. Faites revenir par 11, de 140 à 8. Faites compter par 11, de 9 à 141. Faites revenir par 11, de 141 à 9. Faites compter par 11, de 10 à 142. Faites revenir par 11, de 142 à 10.

PROBLÈMES D'ADDITION, DE SOUSTRACTION, DE MULTIPLICATION
ET DE DIVISION

29. Un charretier doit mener trois charretées de gravier sur la route : la première à 85 verges de sa maison ; la deuxième, 25 verges plus loin, et la troisième, 35 verges plus loin que la deuxième. Combien aura-t-il de chemin à faire pour aller et venir ? Rép. 630.

30. Un moulin est mû par une machine à vapeur dont le volant fait 18 tours par minute ; et pendant que le volant fait un tour, les meules en font cinq. Combien les meules et le volant font-ils de tours en 12 heures ? Rép. Les meules, 64800 ; le volant, 12960.

31. Une manufacture occupe 83 ouvriers à \$1.25 par jour, 58 ouvriers à \$1.15 par jour, 36 ouvriers à \$1.05 par jour et 15 enfants à 37 centins. Quelle est la somme nécessaire pour payer 24 journées de ces ouvriers ? Rép. \$5131.20.

32. Pour tapisser un appartement, il faut 12 rouleaux de tapisserie à 60 centins le rouleau et 4 rouleaux de bordure à 40 cts. Quelle sera la dépense totale, si la pose du papier coûte 15 cts le rouleau ? Rép. \$11.20.

33. Un bassin contient 11648 chopines d'eau, un robinet en laisse couler 17 gallons par heure. On demande quelle quantité d'eau il restera dans le bassin après 48 heures ? Rép. 5120 chopines.

NOMBRES PREMIERS.—NOMBRES DIVISIBLES

La connaissance des nombres premiers et des nombres divisibles ainsi que des facteurs de ces derniers, outre sa *grande utilité dans les opérations avec les fractions*, et pour abrégé les calculs dans un grand nombre d'autres cas, contribue puissamment à donner aux élèves une idée exacte de la formation des nombres en général, et à fixer les tables dans leur mémoire.

Les *diviseurs* d'un nombre divisible sont appelés les *facteurs* de ce nombre. Nommez les nombres premiers de 80 à 90. Rép. 83. 89.

Nommez les nombres divisibles de 80 à 90, ainsi que les facteurs de ces nombres. Rép. 81, facteurs premiers : 3, 3, 3, 3 ; facteurs divisibles : 9, 27.— 82, facteurs 2, 41.— 84, facteurs premiers : 2, 2, 3, 7 ; facteurs divisibles : 4, 6, 12, 14, 21, 28, 42.— 85, facteurs : 5, 17.— 86, facteurs : 2, 43.— 87, facteurs : 3, 29.— 88, facteurs premiers : 2, 2, 2, 11 ; facteurs divisibles : 4, 8, 22, 44.— 90, facteurs premiers : 2, 3, 3, 5 ; facteurs divisibles : 6, 9, 10, 15, 30, 45.

Nommez les nombres premiers de 90 à 100. Rép. 97.

Nommez les nombres divisibles de 90 à 100. Rép. 91, facteurs : 7, 13.— 92, facteurs premiers : 2, 2, 23 ; facteurs divisibles : 4, 46.— 93, facteurs : 3, 31.— 94, facteurs : 2, 47.— 95, facteurs : 5, 19.— 96, facteurs premiers : 2, 2, 2, 2, 2, 3 ; facteurs divisibles : 4, 6, 8, 12, 16, 24, 32, 48.— 98, facteurs premiers : 2, 7, 7 ; facteurs divisibles : 14, 49.— 99, facteurs premiers : 3, 3, 11 ; facteurs divisibles : 9, 33.

FRACTIONS

PROBLÈMES DE RÉCAPITULATION SUR LES FRACTIONS

19. Un manufacturier acheta les $\frac{2}{3}$ d'une manufacture pour \$21840 ; il vendit les $\frac{3}{7}$ de sa part à B et les $\frac{2}{5}$ de sa part à C : quelle partie de la manufacture possédait-il encore et quelle en était la valeur ?

20. Si les $\frac{4}{16}$ d'un acre coûtent \$68, que coûteront $12\frac{2}{7}$ acres ?

21. Si les $\frac{2}{7}$ d'une verge de velours coûtent $\$2\frac{2}{3}$, que coûteront les $\frac{4}{9}$ d'une verge ?

22. Si aux $\frac{8}{9}$ de mon âge on ajoute 16 ans, la somme sera égale aux $\frac{4}{3}$ de mon âge ; quel est mon âge ?

Solutions :

Il vendit $\frac{3}{7}$ de sa part à B et $\frac{2}{5}$ de sa part à C. En tout $(\frac{3}{7} + \frac{2}{5})$ de sa part.

$$\frac{3}{7} + \frac{2}{5} = \frac{29}{35} \text{ de sa part.}$$

Ayant vendu les $\frac{29}{35}$ de sa part, il lui resta $\frac{35}{35} - \frac{29}{35} = \frac{6}{35}$ de sa part ou $\frac{6}{35}$ des $\frac{35}{35}$ de la manufacture = $\frac{4}{35}$ de la manufacture. Rép.

$$\frac{2}{3} = \$21840$$

$$\frac{4}{35} = ?$$

$$\frac{2}{3} = \$21840$$

$$\frac{1}{3} = \frac{21840}{2}$$

$$\frac{3}{3} = \frac{21840 \times 3}{2} = \text{valeur totale de la manufacture.}$$

$$\frac{1}{35} = \frac{21840 \times 3}{2 \times 35}$$

$$\frac{4}{35} = \frac{21840 \times 3 \times 4}{2 \times 35} = \$3744 \text{ Rép.}$$

20. $\frac{4}{15} = \$68$

$$12\frac{2}{7} = ?$$

$$\frac{68 \times 15 \times 86}{4 \times 7} = \$3132\frac{6}{7} \text{ Rép.}$$

21.

$$\frac{2}{7} = \frac{8}{3}$$

$$\frac{1}{7} = \frac{8}{3 \times 2}$$

$$\frac{7}{7} = \frac{8 \times 7}{3 \times 2}$$

$$\frac{7}{7} = \frac{3 \times 2}{8 \times 7}$$

$$\frac{1}{9} = \frac{8 \times 7}{3 \times 2 \times 9}$$

$$\frac{4}{9} = \frac{8 \times 7 \times 4}{3 \times 2 \times 9} = \text{Rép. } \$4\frac{4}{27}$$

22. La différence entre les $\frac{4}{3}$ de mon âge et les $\frac{8}{9}$ de mon âge est égale à 16 ans.

$$\frac{4}{3} - \frac{8}{9} = 16$$

$$\frac{12}{9} - \frac{8}{9} = 16$$

$$\frac{4}{9} = 16$$

$$\frac{1}{9} = \frac{16}{4}$$

$$\frac{9}{9} = \frac{16 \times 9}{4} = 36 \text{ Rép.}$$

RÈGLES DE L'UNITÉ, PERCENTAGE, ETC.

21. J'ai la somme nécessaire, moins \$20.50, pour acheter un certain nombre de parts de banque qui se vendent à 9% au-dessus du pair, mais je peux avec l'argent que j'ai, acheter un nombre égal de parts d'une manufacture à 2 1/2% au-dessous du pair et avoir un surplus de \$60. Combien ai-je d'argent.

22. Un épicier mélange 22 livres de bon thé avec 10 livres de thé de qualité inférieure, coûtant 24 cts de moins par livre et réalise un bénéfice de 16 en vendant le mélange \$1.74 par livre. On demande le prix de chaque espèce de thé.

23. En vendant un cheval \$120, un homme gagne 25%. Quelle somme aurait-il gagné s'il avait vendu à 50% de profit?

Solutions :

21. La différence entre les sommes à dépenser dans les deux cas est de $\$20.50 + 60 = \80.50

La différence entre les prix à payer pour chaque part dans les deux cas est égale à $\$109 - \$97.50 = \$11.50$.

$$80.50 \div 11.50 = 7 \text{ parts}$$

D'après le problème j'ai assez d'argent, moins \$20.50, pour acheter 7 parts dans le premier cas. 7 parts à 109 = \$763. Donc j'ai $\$763 - 20.50 = \742.50 . Rép.

Ou j'ai assez d'argent + \$60 pour acheter les parts dans le deuxième cas. 7 parts à \$97.50 = \$682.50.

Donc j'ai $\$682.50 + \$60 = \$742.50$. Rép.

22. Il y avait en tout 22 livres + 10 livres = 32 livres de thé dans ce mélange.

L'épicier a vendu ces 32 livres à \$1.74 la livre. $32 \times \$1.74 = \55.68 ce que la vente du thé a rapporté.

En vendant les 32 livres de thé pour \$55.68, l'épicier a fait un bénéfice de 16%.

Divisant 55.68 par 1.16 on trouve \$48 ce que les 32 livres avaient coûté. Mais dans le mélange il y avait 10 livres de qualité inférieure qui avaient coûté 24 cts de moins la livre que les 22 livres. En supposant que ces 10 livres eussent coûté le même prix par livre que les 22, le prix total du mélange aurait été augmenté de 10 fois 24 cts, c'est-à-dire de \$2.40. Ainsi le prix total du mélange aurait été de $\$48 + \$2.40 = \$50.40$.

$$50.40 \div 32 = \$1.57 \frac{1}{2} \text{ Rép. Le prix d'une des 22 livres.}$$

L'autre thé valait 24 cts de moins ; donc $1.57 \frac{1}{2} - .24 = \$1.33 \frac{1}{2}$ Rép. Le prix d'une des 10 livres.

$$23. 120 \div 1.25 = \$96. \text{ Prix d'achat.}$$

$\$96 \times 50 = \48 . Bénéfice, si le cheval avait été vendu à 50% de profit. Rép.

ALGÈBRE

INTRODUCTION

Ces exercices sont gradués de manière à servir de trait d'union entre l'arithmétique et l'algèbre.

34. Un épicier a du sucre à a centins la livre et du sucre à b centins ; combien de livres de chaque espèce doit-il prendre pour faire un mélange de d livres qu'il pourra vendre c centins la livre ?

35. Un garçon dépense 30 centins à acheter des pommes et des poires à raison de 4 pommes pour 1 centin et de 5 poires pour la même somme ; puis

il vend la moitié des pommes et le tiers des poires pour 13 centins. Combien de fruits de chaque espèce avait-il achetés ?

36. Une livre de thé et trois livres de sucre coûtent \$1.20 ; mais si le prix du sucre augmente de 50 % et celui du thé de 10 %, ils coûteront \$1.40. Trouvez le prix d'une livre de thé et d'une livre de sucre.

Solutions :

34. Soit x le nombre de livres à a centins et y le nombre de livres à b centins.

$$\text{alors } x + y = d \quad (1)$$

$$\text{et } ax + by = cd \quad (2)$$

Multipliant (1) par a et (2) par 1 on a :

$$ax + ay = ad \quad (3)$$

$$ax + by = cd \quad (4)$$

Soustrayant (4) de (3) on a :

$$ay - by = ad - cd$$

Mettant y en facteur commun on a :

$$(a - b)y = d(a - c)$$

$$\text{et } y = \frac{d(a - c)}{a - b} \quad \text{Rép. nombre de livres à } b \text{ centins.}$$

$$\text{Posons (1) et (2) de nouveau } \left. \begin{array}{l} x + y = d \quad (1) \\ ax + by = cd \quad (2) \end{array} \right\}$$

Multipliant (1) par b et (2) par 1, on a :

$$bx + by = bd \quad (3)$$

$$ax + by = cd \quad (4)$$

Soustrayant (3) de (4), on a : $ax - bx = cd - bd$

Mettant x en facteur commun, on a : $(a - b)x = (c - b)d$

$$x = \frac{(c - b)d}{a - b} \quad \text{Rép. nombre}$$

de livres à a centins.

35. Soit x le nombre de pommes et y le nombre de poires.

Alors $\frac{x}{4}$ l'argent dépensé pour les pommes et $\frac{y}{5}$ celui dépensé pour les poires.

Celui à qui il vendit, eût à lui payer pour la moitié des pommes $\frac{x}{8}$ et pour le tiers des poires $\frac{y}{15}$.

$$\frac{x}{4} + \frac{y}{5} = 30 \quad (1)$$

$$\frac{x}{8} + \frac{y}{15} = 13 \quad (2)$$

Multipliant (1) par 60 et (2) par 120, on a :

$$15x + 12y = 1800 \quad (3)$$

$$15x + 8y = 1560 \quad (4)$$

Soustrayant (4) de (3) on a :

$$= 4y = 240$$

$$y = \frac{240}{4} = 60 \text{ poires}$$

Substituant 60 la valeur d' y à y dans (4), on a :

$$\begin{aligned} 15x + 480 &= 1560 \\ 15x &= 1560 - 480 = 1080 \\ x &= \frac{1080}{15} = 72 \text{ pommes.} \end{aligned}$$

36. Soit $100x$ le prix d'une livre de thé et $100y$ le prix d'une livre de sucre ; alors $110x$ sera le prix du thé avec une augmentation de 10% et $150y$ sera le prix du sucre avec une augmentation de 50%.

$$\begin{aligned} 100x + 300y &= 1.20 & (1) \\ 110x + 450y &= 1.40 & (2) \end{aligned}$$

Multipliant (1) par 3 et (2) par 2, on a :

$$\begin{aligned} 300x + 900y &= 3.60 & (3) \\ 220x + 900y &= 2.80 & (4) \end{aligned}$$

Soustrayant (4) de (3), on a :

$$\begin{aligned} 80x &= .80 \\ x &= \frac{.80}{80} = .01 \end{aligned}$$

$$100x = \frac{.80 \times 100}{80} = \$1.00 \text{ Rép.}$$

Substituant \$1 la valeur de $100x$ à $100x$ dans (1), on a :

$$\begin{aligned} 1.00 + 300y &= 1.20 \\ 300y &= \$1.20 - \$1.00 = .20 \\ y &= \frac{.20}{300} \\ 100y &= \frac{.20 \times 100}{300} = .06\frac{2}{3} \text{ Rép.} \end{aligned}$$

Premiers éléments de géométrie pratique

SURFACE DU TRIANGLE TROUVÉE AU MOYEN DES TROIS CÔTÉS

On obtient la surface d'un triangle dont on a les trois côtés au moyen de la règle suivante :

De la demi-somme des trois côtés, retranchez séparément chacun des trois côtés ; multipliez entre eux la demi-somme et les trois restes et extrayez la racine carrée du produit.

Soit à trouver la surface d'un triangle dont les côtés ont 6, 8 et 10 pieds de longueur.

$$\text{La demi-somme des côtés égale } \frac{6 + 8 + 10}{2} = 12$$

En retranchant de la demi-somme chacun des côtés séparément, on a :

$$12 - 6 = 6, \text{ 1er reste ; } 12 - 8 = 4, \text{ 2e reste ; } 12 - 10 = 2, \text{ 3e reste.}$$

Le produit de la demi-somme 12 et des trois restes 6, 4 et 2 égal $12 \times 6 \times 4 \times 2 = 576$. La racine carrée du produit $576 = 24$. Rép. La surface du triangle.

59. Quelle est la surface d'un triangle dont les côtés ont 12, 13 et 5 pieds de longueur ? Rép. 30 pieds carrés.

60. Quelle est la surface d'un triangle dont les côtés ont 13, 14 et 15 pieds de longueur. Rép. 84 pieds carrés.

61. Quelle est la surface, à un millième près, d'un triangle dont les côtés ont 5, 6 et 7 pouces de longueur ? Rép. 14.596.

62. Quelle est la surface en pieds d'un triangle dont les côtés ont 25, 30 et 46 pouces ?

63. Un champ triangulaire dont les côtés ont 80, 90 et 125 perches est loué à raison de \$2 l'acre ; quel en est le loyer ? Rép. \$44.862.

TENUE DES LIVRES

JOURNAL DE LA SEIZIÈME SÉRIE D'OPÉRATIONS

(Droits réservés.)

Montréal, 1er juillet 1900

Dr.

Cr.

| 1900 Juillet | | | | | | | | |
|-----------------|----|-------------------|---|-------------------|-------|------|-------|----|
| | 1 | Divers | à | l'Élève | | | 11900 | |
| | | Caisse | | | 5000 | | | |
| | | Mdises | | | 5500 | | | |
| | | Effets à recevoir | | | 1000 | | | |
| | | P. Thomas | | | 125 | | | |
| | | L. Abraham | | | 75 | | | |
| | | J. Ross | | | 200 | | | |
| | | L'Elève | à | Divers | 1350 | | | |
| | | | à | Effets à payer | | 950 | | |
| | | | à | B. Paré | | 150 | | |
| | | | à | R. Constant | | 250 | | |
| " | 1 | Frais généraux | à | R. Forgues | 20 | 20 | | |
| " | 2 | Caisse | à | Mdises | 62 | 62 | 50 | |
| " | 3 | B. Paré | à | Mdises | 31 | 31 | 25 | |
| " | 4 | Caisse | à | P. Thomas | 25 | 25 | | |
| " | 5 | Mdises | à | Effets à payer | 850 | 850 | | |
| " | 6 | Divers | à | Mdises | | 283 | 75 | |
| | | Caisse | | | 100 | | | |
| | | Effets à recevoir | | | 110 | | | |
| | | G. Barry | | | 73 | 75 | | |
| " | 8 | Caisse | à | Effets à recevoir | 400 | 400 | | |
| " | 9 | B. Paré | à | Caisse | 18 | 18 | 75 | |
| " | 10 | Caisse | à | Mdises | 315 | 315 | | |
| " | 11 | R. Constant | à | Effets à payer | 100 | 100 | | |
| " | 12 | Mdises | à | Divers | 1600 | | | |
| | | | à | Caisse | | 800 | | |
| | | | à | Effets à payer | | 500 | | |
| | | | à | J. Ross | | 100 | | |
| | | | à | B. Paré | | 200 | | |
| " | 13 | Frais généraux | à | Caisse | 10 | 10 | | |
| " | 15 | Caisse | à | Effets à recevoir | 600 | 600 | | |
| " | 16 | Caisse | à | L. Abraham | 50 | 50 | | |
| " | 16 | Caisse | à | Mdises | 1525 | 1525 | | |
| " | 17 | Effets à payer | à | Caisse | 500 | 500 | | |
| " | 18 | B. Paré | à | Effets à payer | 200 | 200 | | |
| " | 18 | Caisse | à | Mdises | 1562 | 1562 | 50 | |
| " | 19 | Caisse | à | Effets à recevoir | 60 | 60 | | |
| " | 19 | Effets à payer | à | Caisse | 200 | 200 | | |
| " | 19 | Caisse | à | Mdises | 450 | 450 | | |
| " | 20 | Mobilier | à | G. Barry | 70 | 70 | | |
| " | 20 | Mdises | à | Divers | 500 | | | |
| | | | à | Effets à payer | | 350 | | |
| | | | à | J. Ross | | 100 | | |
| | | | à | Caisse | | 50 | | |
| " | 22 | Effets à payer | à | Caisse | 250 | 250 | | |
| " | 23 | Caisse | à | Mdises | 600 | 600 | | |
| " | 23 | R. Forgues | à | Effets à payer | 15 | 15 | | |
| | | A reporter..... | | | 23548 | 75 | 23548 | 75 |

| | | | | Montréal, 1er juillet 1900 | | Dr. | Cr. | |
|------------|----|-------------------|------------------|----------------------------|-------|-----|-------|----|
| | | | Report..... | | 23548 | 75 | 23548 | 75 |
| " | 23 | Divers | à Mdisés | | | | 625 | |
| | | Caisse | | | 300 | | | |
| | | Effets à recevoir | | | 300 | | | |
| | | G. Barry | | | 25 | | | |
| " | 23 | Caisse | à Mdisés | | 1250 | | 1250 | |
| " | 24 | F. May | à Mdisés | | 185 | | 185 | |
| " | 24 | Effets à payer | à Caisse | | 100 | | 100 | |
| " | 25 | Caisse | à Mdisés | | 937 | 50 | 937 | 50 |
| " | 26 | Frais généraux | à Caisse | | 20 | | 20 | |
| " | 26 | Caisse | à G. Barry | | 18 | | 18 | |
| " | 26 | Caisse | à Mdisés | | 360 | | 360 | |
| " | 27 | R. Constant | à Effets à payer | | 100 | | 100 | |
| " | 27 | F. May | à Mdisés | | 625 | | 625 | |
| " | 28 | Caisse | à Mdisés | | 405 | | 405 | |
| " | 28 | Effets à payer | à Caisse | | 15 | | 15 | |
| " | 28 | Frais généraux | à Caisse | | 10 | | 10 | |
| " | 30 | B. Paré | à Effets à payer | | 75 | | 75 | |
| " | 30 | R. Forgues | à G. Barry | | 5 | | 5 | |
| Total..... | | | | | 28279 | 25 | 28279 | 25 |

LANGUE ANGLAISE

LESSON FORTIETH

The order followed in these lessons has been : the sentence ; the complete subject ; the complete predicate ; the bare subject, a name word, noun or pronoun ; the bare predicate, a verb. The compound sentence ; the independent clause ; the dependent or subordinate clause ; the joining word, a conjunctive pronoun. Words that go with name words, adjectives ; predicate adjectives ; the verbs after which predicate adjectives are used. Predicate nouns. The copula, verbs after which predicate nouns are used. Distinction between predicate and attributive adjectives. Modifier of predicate, the adverb. Modifier of adjectives and adverbs, the adverb. Completion of the predicate : the object. The phrase. The preposition. The adjective phrase. The adverb phrase.

PHRASES

With regard to the following sentences, say : (a) whether the phrases they contain are adjective or adverb phrases, and why ; (b) between what words the prepositions show relation :

1. A pile of snow drifted against the door.
2. Two workmen fell from the roof.
3. His laziness was the cause of his ruin.
4. In winter the rivers are frozen over.
5. He was chased by a wicked dog.
6. Since January first, 1901, we are in the twentieth century.
7. The street cars are run by electricity.
8. The book on the box belongs to me.
9. We came over the hills.
10. They ran around the house.
11. There is no royal road to learning.
12. 13. A verandah around a house makes it cool in summer.
14. The trees in the orchard are covered with fruit.
15. Montreal is built on an island.

ANSWERS

1. *Of snow*.—Adj. ph. modifies noun *pile*.—Prep. *of* shows relation between snow and *pile*.—*Against the door*.—Adv. phrase mod. verb *drifted*.—Prep. *against* shows relation between *door* and *drifted*.—2. *From the roof*.—Adv. phrase mod. verb *fell*.—Prep.

from, shows relation between *roof* and *fell*. — 3. *Of his ruin*. Adj. phrase mod. noun *cause*.—Prep. *of*, shows relation between *ruin* and *cause*.—4. *In winter*. Adv. ph. mod. v. *are frozen*.—Prep. *in*, shows relation between *winter* and *are frozen*.—5. *By a wicked dog*. Adv. ph. mod. v. *was chased*.—Prep. *by*, shows relation between *dog* and *was chased*.—6. *Since Jan. 1, 1901* and *in the twentieth century*. Adv. phrases mod. v. *are*. — Prep. *since*, shows relation between *Jan. 1, 1901* and *are*. — Prep. *in*, shows relation between *twentieth century* and *are*.—7. *By electricity*. Adv. ph. mod. v. *are run*.—Prep. *by*, shows relation between *electricity* and *are run*. Etc., etc.

DICTATION

THE BRAVE MAN

A destructive inundation *occurred several years ago*, in the *northern part* of Italy, in consequence of *an excessive* fall of snow upon the Alps, followed by a *speedy* thaw. The river Adige was swollen to such a *degree*, that it *carried away* the greater *part* of the stone bridge near Verona.

The middle of the bridge only remained; and upon this *portion* of it stood the house of the toll-gatherer, who, with his family, was thus imprisoned by the stream, and was in momentary expectation of being carried away.

They were *discovered* from the *shore*, stretching *forth* their hands and *imploping* *aid*, while *fragments* of the arch were *continually dropping* into the *impetuous* torrent. A gentleman who saw their *perilous position*, held out a purse of gold, and offered it to any one who would take a boat and *rescue* the unfortunate family.

But so great was the *danger* of being *swept* away by the *force* of the *current*, or crushed by the falling fragments, that not one of the *vast* number of spectators had the courage to attempt the exploit.

A *peasant* passing by was *informed* of the promised reward. He *sprang* *instantly* into a boat, seized the oars, by a masterly and skilful effort reached the middle of the river and brought the boat under the pier of the bridge, where the *terrified* family were anxiously *waiting* his approach.

By means of a rope *suspended from* the top of an arch, the whole family were securely placed in the boat. "Courage," *cried* the peasant; "now you are safe?" By a still more masterly effort of strength and skill he brought them all in safety to the shore.

"Brave man!" *exclaimed* the gentleman *presenting* him the purse; "here is the *reward* I promised." "I never expose my life for money" *answered* the peasant, my labor brings me sufficient livelihood for myself, my wife, and my children. Give the *purse* to this unfortunate family who have lost their all.

Que les élèves trouvent des expressions équivalentes pour les mots en italiques. Par expressions équivalentes, nous entendons des expressions qui pourraient être mises à la place des mots en italiques, sans que le sens des phrases en fût altéré.

Occurred, took place.—*Several*, many.—*Northern part*, north.—*An excessive*, a very great.—*Speedy*, rapid.—*A degree*, an extent.—*Carried*, swept.—*Part*, portion.—*Portion*, part.—*Discovered*, perceived, seen.—*Shore*, land.—*Forth*, out.—*Imploring*, beseeching.—*Aid*, assistance.—*Fragments*, pieces.—*Continually*, constantly.—*Dropping*, falling.—*Impetuous*, furious.—*Perilous*, dangerous.—*Position*, situation.—*Rescue*, save.—*Danger*, risk.—*Swept*, carried.—*Force*, strength.—*Current*, stream.—*Vast*, great.—*Peasant*, countryman.—*Informed*, told.—*Sprang*, jumped.—*Instantly*, immediately.—*Terrified*, frightened.—*Waiting*, watching.—*Suspended from*, fastened to.—*Cried*, exclaimed.—*Exclaimed*, said.—*Presenting*, offering.—*Reward*, recompense.—*Answered*, replied.—*Purse*, money.

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

PASTEUR ET LES MICROBES

D'OU VIENT L'ERREUR ?

(Suite)

L'erreur de Messieurs les savants est facile à comprendre. Quand ils font l'analyse chimique d'un animal, c'est en dissociant ses éléments, c'est-à-dire ils tuent l'animal.

Evidemment, le composé chimique d'un cadavre est facile à reconnaître. Les savants disent alors avec orgueil : Au moyen de ma science, j'en ferais autant, c'est-à-dire il me suffirait de combiner dans les mêmes proportions le carbone, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, le soufre et le phosphore, on aura ce que nous appelons un animal vivant.

Non, répondons-nous, vous aurez les éléments chimiques d'un animal vivant, vous n'aurez pas l'animal vivant. Quand vous avez ce cadavre, vous avez tout cela, mais essayez donc de le faire vivre. Il faut ajouter le mouvement qui s'appelle la vie. Cela, vous ne l'ajouterez jamais, vous n'en avez pas le pouvoir.

Quand même vous arriveriez à *construire* un corps d'animal, si simple soit-il, vous n'auriez encore rien fait.

Ce corps change constamment de forme, il se nourrit, s'assimile les sucres extérieurs. Or, cela vous ne le ferez jamais ni vivre, ni croître, ni se nourrir.

Vous direz : Cette nutrition n'est qu'une combinaison chimique. Je trouverai la formule, et mon animal vivra et se nourrira.

Non, parce qu'il y a une différence immense entre une réaction chimique et l'assimilation ou nutrition. Quant un corps brut ou minéral se combine, il s'use par les réactions, les parties combinées étant passées dans un autre corps. Au contraire, l'organe vivant qui se *nourrit* grandit, ne s'use pas. La bactérie ou microbe qui s'accroît finira par atteindre un maximum, et, chose étrange, elle se divisera en deux bactéries parfaitement égales, contenant toujours les mêmes substances dans les mêmes proportions. Or, cela n'est pas chimiquement explicable. Il faut autre chose, il faut le principe de la vie, l'âme que la chimie ne donne pas.

Bien plus, ce germe vivant, qui est le commencement de l'animal, grandit, mais il grandit suivant une loi qui fait qu'il sera du même type que l'animal dont il procède. Bien habile celui qui distinguerait le germe d'un poisson du germe d'un être d'une espèce différente. N'importe, la cellule primitive grandira, formera d'autres cellules, et toutes choses viendront en leur temps, de manière à former un poisson parfaitement semblable à ceux de son espèce. Ce n'est plus de la chimie ; ce n'est explicable que par un principe vital, par l'âme qui préside à l'organisation et fait réaliser l'idée sous les formes aveugles.

La vie ne vient donc pas des forces physiques ou chimiques, mais de plus haut. Tout vivant vient du vivant. Et le premier vivant a été créé par Dieu.

Il est certain que la vie a eu un commencement sur la terre. Quand l'écorce terrestre était à l'état de fusion, aucune vie n'était possible, aucun germe n'eût pu résister. Quand le milieu fut arrivé à être dans les conditions voulues, le Créateur fit sortir du néant le premier être vivant, ou plutôt les premiers animaux vivants.

Dieu dit : Qu'ils se multiplient dans les eaux, les reptiles à l'âme vivante ; et que les volatiles volent au-dessus de la mer, sur la face de l'étendue des cieux. Dieu créa donc les monstres marins et tous les animaux qui ont la vie, et les animaux qui rampent dans les eaux, selon leur espèce, et tous les volatiles selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Après les expériences de M. Pasteur, l'Académie des sciences fut mise en demeure de se prononcer. Elle a solennellement déclaré que ces expériences avaient été conduites de manière à éviter toutes causes d'erreur.

“ L'hypothèse de la production d'êtres vivants de la matière morte n'est pas seulement inutile pour expliquer la multiplication des animalcules microscopiques dont les infusions se peuplent si souvent au contact de l'air, elle est aussi en désaccord avec les faits bien constatés. Les êtres organisés dans l'état actuel de notre globe reçoivent toujours la vie de corps déjà vivants, et grands ou petits ne naissent pas sans avoir des ancêtres.”

LES SAVANTS ET LA FOI

Tout le monde connaît les sentiments religieux de Pasteur. Il n'hésita pas à affirmer hautement sa foi dans son discours d'entrée à l'Académie française.

Il avait terminé son rapport à l'Académie des sciences sur les générations spontanées en proclamant ses mêmes croyances.

Il ne fut pas le seul dans ce siècle. Les plus grands génies furent d'éminents catholiques.

Les plus célèbres furent l'abbé Haüy, créateur de la cristallographie, aux cours duquel les savants les plus illustres, tels que Lagrange, Lavoisier, Berthollet, Laplace, Fourcroy ne dédaignèrent pas d'aller s'asseoir.

Ampère, l'inventeur de la science électro-dynamique et du télégraphe électrique, fut profondément chrétien et s'appliqua, dans un travail spécial, à démontrer la divinité du christianisme.

Augustin Cauchy, réputé de son temps le plus grand mathématicien de l'Europe, partageait sa vie entre la prière, l'étude et les œuvres de charité.

Il a écrit cette belle page :

“ Je suis chrétien, c'est-à-dire je crois à la divinité de Jésus-Christ, avec Copernic, Descartes, Newton, Fermat, Leibnitz, Pascal, Grimaldi, Ruler, Boscowich, avec tous les grands astronomes, tous les grands physiciens, tous les grands géomètres des siècles passés.

“ Je suis même catholique avec la plupart d'entre eux, et si l'on m'en demandait la raison, je la donnerais volontiers. On verrait que mes convictions sont le résultat, non de préjugés de naissance, mais d'un examen approfondi.

“ Je suis catholique sincère comme l'ont été Corneille et Racine, La Bruyère, Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, comme l'ont été et le sont encore un

grand nombre des hommes les plus distingués de notre époque, de ceux qui ont fait le plus d'honneur à la science, à la philosophie, à la littérature, qui ont le plus illustré nos Académies.

“ Je partage les convictions profondes qu'ont manifestées par leurs paroles, par leurs actions et par leurs écrits tant de savants de premier ordre, les Haüy, les Laënnec, les Ampère.....”

Il disait encore : “ Cultivez avec ardeur les sciences abstraites et les sciences naturelles.... Loin d'être alarmé de vos recherches, je les provoquerai sans cesse, je ne craindrai pas que la vérité se trouve en contradiction avec elle-même ou que les faits et documents par vous entassés puissent jamais être en désaccord avec les Livres Sacrés.....”

On vit des chimistes tels que Biot, Chevreul, l'inventeur de la bougie stéarique, J.-B. Dumas, un des plus renommés professeur du siècle, l'honneur de l'Académie des sciences, l'ornement de l'Académie française, qui furent de fervents catholiques. Les princes de la médecine, Laënnec, Cruveilhier, Récamier, Nélaton, furent de grands chrétiens. La vraie science et la foi sont faites pour être d'accord.

LA BÉNÉDICTION DE DIEU

Dieu bénit les animaux qu'il avait créés au cinquième jour et leur dit : Croissez et multipliez. Cette bénédiction et ces paroles seront répétées au sixième jour pour les mammifères et pour l'homme. Dieu n'a pas donné sa bénédiction aux plantes ; il ne leur a pas adressé les mêmes paroles, et la raison en paraît toute naturelle. Les végétaux, il est vrai, doivent croître et multiplier sur la terre, mais la plante est privée de connaissance et d'instinct ; elle ne peut d'elle-même veiller à sa conservation.... elle est vouée à l'action fatale des lois physiques. L'animal, au contraire, est régi par des lois différentes, bien qu'il ne connaisse pas son Créateur et qu'il soit privé de la raison.

MGR MEIGNAN. (*Causeries du dimanche*).

Les premiers aérostats

Archimède, lorsqu'il eut découvert que “ tout corps solide plongé dans un fluide, est poussé de bas en haut, avec une force égale au poids du volume de fluide qu'il déplace”, éprouva une telle joie, nous dit-on, qu'il sortit du bain, où il était, et courut dans les rues de Syracuse en criant : Eureka ! Eureka ! (J'ai trouvé ! J'ai trouvé !)

Qu'elle n'aurait pas été sa colère si, quelques siècles plus tard, il avait vu le sort réservé à une invention qui est une des principales conséquences de ce principe ?— Nous voulons parler de l'aérostat.

En effet, lorsque le premier ballon gonflé à gaz hydrogène vint tomber lentement, près d'Écouen, à 5 lieues de Paris, une troupe de paysans désireux de se venger de la terreur que la vue de ce “ monstre ” leur avait causée, au premier abord, se précipitèrent avec furie sur l'innocente machine et la réduisirent en miettes. Ils l'attachèrent ensuite à la queue d'un cheval, qui la traîna pendant une heure à travers champs. Cet événement fit assez de bruit et le gouvernement fut obligé de publier l'Avis au Peuple suivant, que nous croyons suffisamment curieux pour le faire connaître :

“ *Avertissement au peuple sur l'enlèvement des ballons ou globes dans l'air.*— On a fait une découverte dont le gouvernement a jugé convenable de donner connaissance, afin de prévenir les terreurs qu'elle pourrait occasionner parmi le peuple. En calculant la différence de pesanteur entre l'air appelé inflammable et l'air de notre atmosphère, on a trouvé qu'un ballon rempli de cet air inflammable devait s'élever de lui-même dans le ciel jusqu'au moment où les deux airs seraient en équilibre, ce qui ne peut être qu'à une très grande hauteur. La première expérience a été faite à Annonay, en Vivarais, par les sieurs Montgolfier, inventeurs. Un globe de toile et de papier de cent cinq pieds de circonférence, rempli d'air inflammable, s'éleva de lui-même à une hauteur qu'on n'a pu calculer. La même expérience vient d'être renouvelée à Paris, le 27 août à cinq heures du soir, en présence d'un nombre infini de personnes. Un globe de taffetas enduit de gomme élastique, de trente-six pieds de tour, s'est élevé au Champ-de-Mars jusque dans les nues, où on l'a perdu de vue. On se propose de répéter cette expérience avec des globes beaucoup plus gros. Chacun de ceux qui découvriront dans le ciel de pareils globes, qui présentent l'aspect de la lune obscurcie, doit donc être prévenu que, loin d'être un phénomène effrayant ! ce n'est qu'une machine toujours composée de taffetas ou de toile légère recouverte de papier, qui ne peut causer aucun mal et dont il est à présumer qu'on fera quelque jour des applications utiles aux besoins de la Société.

“ Lu et approuvé, ce 3 septembre 1783.

“ De SAUVIGNY. ”

(*Journal des Instituteurs*)

LA REINE VICTORIA

Celle qui fut notre souveraine pendant plus de soixante-trois ans s'est éteinte dans son château d'Osborne, mercredi, le 23 janvier dernier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

La grande reine que toutes les parties de l'empire britannique pleurent encore, naquit le 24 mai 1819. Elle n'avait que 18 ans lorsque la couronne anglaise fut déposée sur son front. Son règne fut long et heureux ; il est regrettable qu'elle ait vécu assez longtemps pour être témoin de la guerre terrible qui se poursuit avec tant d'acharnement sous le ciel d'Afrique. Il est établi que la reine Victoria s'est toujours opposée à l'envahissement des républiques sud-africaines.

Le Canada, et en particulier le Canada-français, a fait de grands progrès sous le règne glorieux de Victoria. Et la province de Québec, qui a la mémoire du cœur, a témoigné, par la voix de ses chefs religieux et civils, toute sa reconnaissance à la souveraine qui vient de descendre dans la tombe.

SS. Léon XIII, trois jours avant la mort de la reine Victoria, télégraphiait ce qui suit au cardinal Vaughan :

“ Le règne de liberté de la reine sous lequel l'Eglise catholique a pu s'accroître dans le Royaume-Uni laissera une impression indélébile dans tous les cœurs chrétiens. ”

ÉDOUARD VII

LE NOUVEAU ROI D'ANGLETERRE

Le prince de Galles, fils aîné de la reine défunte, succède à Victoria I. Il a pris le nom d'Édouard VII.

Notre nouveau souverain est le fils aîné de la reine Victoria. Il est né le 9 novembre 1841, et est conséquemment âgé de 59 ans et trois mois. Le 10 mars 1863, il épousa son Altesse Royale Alexandra-Caroline-Maria-Charlotte-Louisa-Julia, princesse du Danemark, la fille aînée du roi Christian IX, roi du Danemark. Et de ce mariage sont nés six enfants, dont le deuxième, Georges-Frédéric-Ernest-Albert, duc de York, né à Marlborough House, le 3 juin 1865, portera désormais le titre de Prince de Galles, par suite de l'avènement de son père au trône. Il a épousé le 6 juillet 1893, la princesse Victoria-Mary de Teck. On sait que le fils aîné du roi Édouard VII, Albert-Victor-Christian-Edward, duc de Clarence et Avondale, né à Frogmore, le 8 janvier 1864, est mort le 14 janvier 1892.

Nous faisons des vœux pour que le règne qui commence soit aussi favorable à la nationalité canadienne-française que celui qui vient de prendre fin.

CHRONIQUE DU MOIS

— Un correspondant nous demande notre avis sur le *Bureau de statistiques scolaires* que certains Canadiens-Anglais voudraient établir à Ottawa. Nous sommes d'avis que cette mesure, une fois accomplie, serait un immense pas fait vers l'Union législative, projet que caresse depuis longtemps les pires ennemis de notre province. L'établissement de ce bureau de statistiques à Ottawa serait la consécration du faux principe que l'éducation relève du pouvoir fédéral et non du pouvoir provincial. Le pouvoir fédéral ne doit intervenir dans cette matière que lorsque les droits réels d'une minorité sont méconnus dans n'importe quelle province de la Confédération.

— Il y a quelques semaines la *Patrie*, le *Journal* et le *Courrier du Canada* ont protesté de nouveau contre la mesquinerie dont un trop grand nombre de municipalités scolaires font preuve à l'égard des instituteurs et des institutrices. Nous remercions nos confrères de leurs bons sentiments envers la classe enseignante. Nous l'avons déjà écrit, le seul moyen de résoudre cette importante question se trouve dans l'augmentation des octrois de la Législature, qui sont restés les mêmes depuis trente ans, quant à ce qui se rapporte à l'instruction publique, bien que depuis cette date le nombre des écoles municipales soit plus que doublé.

— Dans la prochaine livraison de *L'Enseignement Primaire* nous reproduirons de la *Revue Pédagogique* un article intitulé : *Le Canada à l'exposition universelle*. Nous accompagnerons ce travail de quelques commentaires.

— Au cours de la présente année, il sera fait un recensement au Canada par les autorités fédérales. Nous devons attacher une grande importance à cet acte administratif. La province de Québec ne doit pas, par apathie, négliger de faire connaître exactement le chiffre de sa population, celui des personnes sachant lire et écrire, etc., etc.

Voici quels furent les résultats des trois recensements qui ont eu lieu depuis 1867 :

| Provinces | 1871 | 1881 | 1891 |
|------------------------------|-----------|-----------|-----------|
| Ontario..... | 1,620,851 | 1,926,922 | 2,114,321 |
| Québec | 1,191,516 | 1,359,027 | 1,488,535 |
| Nouvelle-Ecosse..... | 387,800 | 440,572 | 450,396 |
| Nouveau-Brunswick | 285,594 | 329,233 | 321,263 |
| Manitoba..... | 18,995 | 62,260 | 152,506 |
| Colombie-Anglaise..... | 36,427 | 49,459 | 98,173 |
| Ile du Prince-Edouard | 94,021 | 108,891 | 109,078 |
| Les Territoires du N.-O..... | | 56,446 | 98,967 |
| Total..... | 3,635,204 | 4,324,810 | 4,833,239 |

— En 1800 la population du Canada était à peu près de 300,000 âmes ; elle est aujourd'hui de près de 6 millions, soit une augmentation de 2000 pour cent. Les États-Unis qui ont commencé le dix-neuvième siècle avec une population de 5,308,000 âmes en sont rendus aujourd'hui à 76,300,000 ou une augmentation de 1420 pour cent. La population de l'Europe, en 1800, était de 163,450,736 tandis qu'elle est aujourd'hui de 360,225,000, soit une augmentation de 126 pour cent. En 1800 la population de la France n'était surpassée que par celle de la Russie, tandis qu'aujourd'hui l'Allemagne, la Russie, l'Autriche-Hongrie et l'Angleterre passent avant la France. La progression la plus considérable a été en Russie et la moins marquée, en Suisse.

— Dans une lettre à la *Patrie*, un correspondant qui signe *Maître d'école* dit :

“ Si en dépit de l'insignifiance des salaires, l'enseignement primaire a obtenu des résultats relativement satisfaisants, la Province le doit à l'esprit de sacrifice, d'abnégation et de foi chrétienne qui anime le personnel enseignant. Obtiendrait-elle plus en le mieux rétribuant ? Nul n'en peut douter. Elle écarterait par là un danger national, un danger inévitable avec le système actuel : c'est que ceux qui ont une véritable vocation pour l'enseignement s'en détournent et soient remplacés par des incapables ou par des gens ayant peu d'aptitudes pédagogiques. ”

— En Afrique, les armées anglaises semblent perdre du terrain. Les Boers remportent succès sur succès depuis quelques semaines. Nous croyons que l'Angleterre se verra obligée de céder avant longtemps.

— Tout récemment S. G. Mgr l'archevêque de Montréal a publié un mandement sur le mariage qui a eu pour effet de réduire au silence quelques journalistes peu au courant des lois de l'Eglise en cette matière. Quand il s'agit de questions de cette nature, les laïques ne devraient pas s'arroger des attributions qui n'appartiennent qu'aux Evêques et au Pape.

— Dans l'une des dernières séances de la Société pédagogique de Christiania, le célèbre explorateur Nansen a exposé ses idées sur l'éducation des enfants. Le *Manuel général* reproduit quelques-uns des développements donnés par le célèbre voyageur.

“ Je vois que la jeunesse de notre temps manque d'idéalisme et de fermeté de caractère. La responsabilité de ce fait remonte surtout à la littérature et à la politique, qui ont affaibli le sens de l'idéalisme. L'éducation actuelle a un grand défaut : elle ne se préoccupe pas suffisamment de former des hommes d'initiative.

“ Les enfants doivent être élevés de telle sorte qu'ils deviennent des hommes d'initiative, des *self made men*, qui sachent se tirer d'affaire eux-mêmes. Ceci a une importance extrême. Les enfants devraient apprendre à recoudre les boutons de leurs vêtements et à ressemeler leurs souliers. Cela forme des hommes. Autrefois, il nous fallait fabriquer nous-mêmes ce dont nous avons besoin ; par là, le caractère et la personnalité se trouvaient développés. La jeunesse doit apprendre à se refuser les jouissances. Elle ne doit pas se contenter d'être, comme maintenant, lyrique, sentimentale et rêveuse. A ce point de vue, les exercices corporels peuvent avoir une heureuse influence. Mais il faut se garder de tomber dans le sport, les records, dangereux à la fois pour le corps et pour l'esprit. ”

LA PAGE DE LA JEUNE FILLE

MARIE JENNA

SA VIE ET SES ŒUVRES

I

PREMIÈRES ANNÉES DE MARIE-JENNA.— VOCATION POÉTIQUE

Marie Jenna (Céline Renard), naquit le 19 décembre 1834, dans la Haute-Marne, à Bourbonne, dont le nom évoque la mémoire d'un vaillant soldat, de l'amiral Pierre, à la virile énergie, attristée par la plus patriotique douleur.

Le père de Céline Renard était avocat à la Cour de cassation, aussi ses premières années s'écoulèrent-elles à Paris. "J'ai eu bien de la peine, a-t-elle écrit, à l'aimer un peu, ce pauvre Paris, pauvre, s'il avait eu besoin de mon amitié. J'avais six ans et demi, quand nous l'avons quitté pour venir habiter Bourbonne.

"Depuis, je me suis tant attachée à la vie de famille, à la liberté des champs, au grand jardin, aux collines de l'horizon, que je ne comprends plus guère la vie de Paris."

M. Emile Renard s'éloigna, en 1841, du barreau et fit apprécier, comme ses frères, dans sa paisible retraite, les mérites d'un lettré. La mère de Céline avait aussi un esprit très cultivé; elle fit descendre la poésie sur son berceau, en lui chantant les vers et les romances qu'elle composait pour ses enfants.

L'un des oncles de Marie Jenna, le docteur Athanase Renard, auquel ses concitoyens confièrent trois fois le mandat législatif, s'est signalé par de savants travaux et un infatigable dévouement aux intérêts de Bourbonne, dont il a scruté en maître le passé.—Les succès de M. le commandant Charles Renard dans la science de la navigation aérienne ont répandu un nouveau lustre sur le nom qu'il porte.

C'est dans ce milieu choisi, où brillaient les dons de l'intelligence et le goût des arts, qu'à vécu Marie Jenna. De si notables aptitudes devaient avoir en elle leur plein épanouissement.

Très jeune encore, en 1842, elle perdit sa mère, qui laissait quatre filles; la plus jeune n'avait que dix-huit mois. "Bien que je sois orpheline depuis l'âge de huit ans, il me semble, écrivait-elle à un ami, que j'ai compris toutes ces délicatesses, tous ces dévouements, toutes ces profondeurs d'amour qui s'appellent le cœur d'une mère."

Efficacement secondé par l'aînée de ses enfants, devenue pour ses sœurs un excellent guide, M. Emile Renard éleva sa famille dans des sentiments exquis d'honneur et de foi. C'est de concert avec cette première initiatrice à l'étude de la religion et des lettres, auteur elle-même de plusieurs livres estimés, que Marie Jenna devait publier en 1880, un ouvrage étendu, *l'Eglise à travers les siècles*, honoré du suffrage de Mgr Dupanloup, de Mgr l'évêque de Langres et du père Félix.

Dès son enfance, Marie Jenna révéla sa suave piété, l'aimable douceur qui ne lui fit jamais défaut, en même temps que son particulier attrait vers la contemplation de la nature et des merveilles de l'œuvre divine; ces dispositions furent remarquées notamment à Nancy, où elle passa, avec ses sœurs, quelques années dans une maison d'éducation fort appréciée. Sa distinction intellectuelle, sa cordialité séduisirent bien vite ses compagnes, qui la surnommèrent *la bonne Céline*.

Elle aimait les cérémonies religieuses; les premières impressions qu'elle en

emporta demeurèrent en elle ineffaçables. " O belles fêtes de mon enfance, s'est-elle écriée, je ne vous oublierai point ; et, quand même j'aurais perdu ce que j'avais alors, jeunesse, santé, toit paternel, c'est sans tristesse que je vous évoquerai ; car, pour le chrétien, c'est le souvenir d'une joie immortelle (1) ... Qu'il est doux de retrouver tous ses souvenirs d'enfance dans un son, dans une fleur, dans un parfum ! Toutes mes nuits de Noël sont dans l'*Adeste fideles*, toutes mes joies de printemps dans une rose blanche (2) ". Elle tenait à adresser la veille de cette fête, ses vœux aux amis les plus chers. L'assistance à la messe de minuit fut l'une de ses joies privilégiées. " Jamais, je n'y ai manqué, écrivait-elle, le 12 janvier 1883, pas même l'année où nous en sommes revenus par vingt-deux degrés de froid... C'est l'âme encore toute parfumée des joies de Noël que je viens. O petit enfant de Bethléem, quel bonheur d'être né après vous ! Les prophètes avaient bien dit que vous seriez plein de douceur et de force et le plus beau des enfants des hommes. Mais, qui donc aurait pu savoir, à l'avance, que vous seriez revêtu d'un charme si ineffable, que vous diriez de si douces paroles, qu'il ferait si bon penser à vous ? Qui aurait pu comprendre ce que c'est qu'un Dieu fait homme ? " Ses souvenirs intimes témoignent de sa piété par les plus touchants récits.

Les beautés de la nature provoquaient en elle des élans d'enthousiasme, et son ravissement était d'autant plus grand, qu'habituee dès son enfance à chercher Dieu en toutes choses, c'est vers lui que s'élevaient ses hymnes d'allégresse en présence des grandeurs de la création.

" Un rayon de soleil ! Hâtons-nous, a-t-elle écrit, de le mettre ici, dans ce petit cahier qui va se pénétrer de brume et s'envelopper de neige. Oh ! le soleil, le beau présent de Dieu ! Comme il change la couleur de la terre et la couleur des idées ! Parmi les douleurs humaines, je plains celle de l'aveugle qui ne le voit pas et celle du mineur qui le voit si peu. Que de charmants souvenirs d'enfance et de jeunesse sont encore, au fond de mon âme, éclairés de sa splendeur ! En voici un, un souvenir de pension."

(à Nancy.)

" Ce jour-là, on était allé au grand jardin, et c'était les allées plus larges et plus ombreuses, où l'on pouvait, pour dix minutes au moins, s'isoler avec une amie ; c'était de la place pour courir : c'était les pommes et les marrons d'Inde qu'on ramassait sous les arbres. Tout-à-coup retentit un cri de triomphe : " Passez la barrière, on va au pré. " Mille acclamations y répondirent..... Les jeunes filles dispersées accoururent de tous côtés. En un instant la barrière fut franchie. Dieu, quel spectacle ! Non, jamais le soleil couchant n'avait étalé avec plus de magnificence son disque rouge ; jamais il n'avait doré l'herbe de pareils reflets ; jamais l'horizon ne nous avait paru si étendu et le ciel si près de la terre. Comme elles gambadaient en chantant ! comme elles étaient joyeuses ! comme j'étais ravie ! O belle liberté ! grandeur du soir ! O élan de l'âme dans l'infini ! " Rentrez, rentrez, s'écria une voix ; c'est un malentendu. " Que l'obéissance me coûta cher, ce jour-là ! Mais je rentrai en bénissant l'heureux malentendu ; le soleil avait laissé en moi une trace radieuse ; j'emportais du bonheur. "

De Bourbonne, elle se rendait fréquemment dans une ferme de son père ; elle y séjourna avec ses sœurs deux étés, de dix-huit à vingt ans. " Les souvenirs que j'en ai gardés se pressent, a-t-elle dit, dans mon âme, sous ma plume, les plus doux souvenirs de ma vie"

(1) *Pensées d'une croyante.*

(2) *Pensées d'une croyante.*

Le moment où l'on découvre la ferme est charmant. Une couronne de collines, cachées jusque-là par une pente du terrain, apparaissent tout à coup : tableau toujours nouveau qu'on salue joyeusement... J'avais choisi quelques coins de verdure que j'avais pris pour moi, qui m'attiraient toujours. Il me semblait que j'y entendais mieux la voix de Dieu, qu'il y restait toujours de la veille quelque chose pour le lendemain. A cinq heures du soir, après le travail des doigts, j'y retournais encore. Alors quels effets de soleil dans les arbres ! quelle splendeur paisible dans la nature ! quels ravissements dans mon âme !... Nous faisons ensemble de joyeuses excursions, de belles découvertes. Un jour, nous trouvons un pré plein de fraîcheur, entouré d'une lisière d'arbres. C'est la terre promise ! Nous en prenons possession et y plantons une croix, comme Christophe Colomb. Puis nous avons l'Éden, une pente semée de fleurs et de buissons devant laquelle se dressait un petit bois en amphithéâtre. L'Éden ! la terre promise ! Il ne nous manquait que le ciel... Nous le rêvons si beau que nous ne l'avons trouvé...

« Il y a une côte qui me fait toujours tressaillir quand je l'aperçois de loin ; un chemin long et pierreux serpente entre les vignes et se perd dans le bois qui la couronne. C'est là, jusqu'en haut, que j'allais, quand je voulais me donner une fête. Je n'aurais pas pris ce chemin-là, un jour où je n'aurais pas senti mon âme ouverte à la prière et à la poésie.—(A suivre.)

JULES LACOINTA.

Nouveaux ouvrages

Organisation politique et administrative du Canada, à l'usage des candidats au brevet d'académie. En vente actuellement chez J.-A. Langlais, libraire, Québec, et chez les principaux libraires de la province. Prix : 25 cts l'unité ; \$2.50 la douzaine.

Pédagogie pratique et théorique.—A l'usage des candidats au brevet d'enseignement et rédigée conformément aux règlements du Bureau Central. Sera mise en vente le 15 février 1901. Prix : 50 cts l'unité, \$4.80 la douzaine, \$35.00 le cent. Adressez les commandes à H. Magnan, boîte 162, H.-V., Québec.

Tenue des livres (en français). A l'usage des candidats au brevet d'enseignement. Sera mise en vente le 8 février 1901. S'adresser à H. Magnan, boîte 162, H.-V., Québec, ou à J. Ahern, Notre-Dame de Québec. Prix : 30 cts l'exemplaire ; \$3.00 la douzaine ; \$20 le cent. Pas de timbres.

La Revue Canadienne

La livraison de janvier de cette belle revue contient un superbe travail de M. J.-B. Lagacé sur l'œuvre de Philippe Hébert, sculpteur canadien. M. Lagacé est un artiste doublé d'un littérateur ; aussi il a traité son sujet avec goût et talent. Le directeur de la *Revue Canadienne*, M. A. Leclaire, a eu une heureuse idée de faire profiter ses lecteurs des vastes connaissances de M. Lagacé.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Arthur Buies, homme de lettres, arrivée le 26 du mois dernier. Nous recommandons notre ancien collaborateur aux prières de nos lecteurs.

Correspondance

X... 23 Janvier 1901.

A M. le Directeur de *L'Enseignement Primaire*,
Monsieur,

1° L'algèbre est-elle exigée aux examens du Bureau Central pour le brevet d'école modèle. 2° Pour quel brevet un examen sur l'organisation politique et administrative du Canada est-il requis ?

Z.

RÉPONSE : 1° L'algèbre n'est exigée que pour le brevet d'académie. 2° Un examen sur l'organisation politique et administrative du Canada est requis pour le brevet d'école modèle et au brevet d'académie. (Voir le *Code scolaire*).

Nomination d'un inspecteur d'écoles

M. J.-O. Goulet, ancien élève de l'École normale Laval, et instituteur depuis sept ans chez les Frères des Ecoles chrétienne à Québec, vient d'être nommé inspecteur d'écoles pour le comté de Champlain, à la place de M. J.-T. Thibault, décédé. M. Goulet est un travailleur, un homme sérieux qui saura remplir ses devoirs professionnels avec zèle et intelligence.

Nous félicitons bien sincèrement le nouveau titulaire.

Références utiles

Ed. Marcotte.—Imprimeur-Relieur et Papetier, 82 rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec. Impressions de toutes sortes, tels que livres, circulaires, entêtes de comptes et de lettres, factums, catalogues cartes d'affaires, programmes, menus, pamphlets et journaux illustrés.

Reliure : livres de comptes de toutes sortes, reliure de bibliothèque à des conditions faciles, cartes montées sur toile et vernies. Recherché pour éditions.

La maison Marcotte relie *L'Enseignement Primaire* pour un très grand nombres de municipalités.

Le Monde Illustré.—Cette très jolie revue littéraire sera adressée à tous les instituteurs et toutes les institutrices moyennant le prix relativement minime de \$2.00 par année. *Le Monde Illustré* paraît chaque semaine.

J.-A. Langlais & Fils, libraires-éditeurs, 177, rue St-Joseph, St-Roch, et 36 rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec.

Pour les écoles :

Nous avons toujours en magasin tous les livres en usage dans les écoles catholiques de la province, comprenant les livres des clercs St-Viateur, des Ecoles chrétiennes, des Frères Maristes, et les cours de Lacasse, Cloutier et Lagacé.

Aussi, toutes les fournitures pour les écoles modèles et élémentaires, papiers, papeteries, cahiers, plumes, crayons, ardoises, encre, poudre à encre, craie pour tableaux, etc., etc. Aussi le plus grand choix de cartes géographiques, comprenant celles de Meissas, Dufour, Johnson, Raud, McNally, et la collection des cartes du département de l'Instruction publique que nous vendons à très bas prix.

Nous avons ajouté à notre grande série de cahiers de la célèbre calligraphie canadienne, diplômée à l'exposition de Chicago avec une médaille, du prix d'excellence sur vingt-deux concurrents. Une petite série en cinq cahiers gradués pour les commençants, cette série est une introduction à la grande, elle se vend 45 cts la douzaine. Ces deux séries sont en usage dans presque toutes les écoles, (elles sont approuvées par le conseil de l'Instruction publique.)

Nous sommes aussi les éditeurs du journal d'appel redigé par M. J.-N. Miller.

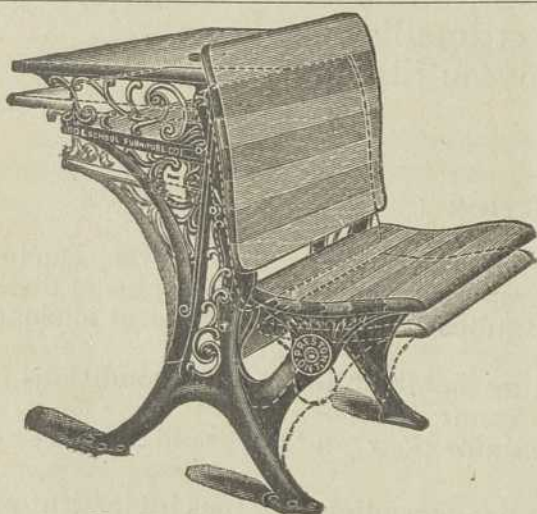
Toujours en magasin, les globes terrestres, depuis 25 cts chaque à \$20.00. Nous tenons aussi toutes les fournitures de bureaux pour messieurs les marchands, les avocats, les notaires, etc., etc., consistant en livres de comptabilité, livres de minutes, livres blancs, billets promissaires, traites, reçus, blancs d'engagements, etc., etc., nous nous chargeons aussi de faire imprimer et relier toutes sortes d'impressions; nos prix et nos conditions de vente sont très avantageux, n'ayant pas de commis-voyageurs, nous faisons bénéficier nos clients des dépenses du voyage.

Correspondance sollicitée. Nous donnons une attention spéciale aux commandes reçues par la malle. Veuillez bien indiquer le mode d'expédition qui est toujours à la charge de l'acheteur.

La Revue Canadienne. — La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. 36 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que \$2 par an. S'adresser au directeur-gérant de *La Revue Canadienne*, No. 290, rue de l'Université Montréal. Ne pas oublier que les instituteurs et les institutrices de la campagne peuvent, avoir un abonnement à moitié prix, un fond étant à la disposition du Directeur de la Revue pour payer l'autre moitié.

L'Union Franco-Canadienne, approuvée et fortement recommandée par tous NN. SS. les Archevêques et Evêques du Canada français et par un grand nombre de laïques éminents. Secours aux malades: en temps de maladie, \$3.00 par semaine, les deux premières semaines. \$5.00 par semaine pendant dix autres semaines, et, de plus, \$3.00 par semaine pendant douze autres semaines, lorsque la réserve du Fonds de Secours aura atteint \$25,000, et tant qu'elle se maintiendra à ce chiffre. Caisse de dotation de \$250, \$500, \$1,000, \$2,000 ou \$3,000. Bureau principal: 73, rue St-Jacques, Montréal.

J.-A. Ferland, artiste-dessinateur, 40 St-Gabriel, Québec. — M. Ferland est un dessinateur de grand mérite. Nous recommandons son atelier à nos lecteurs.



THE B. B. ADJUSTABLE DESK

Durant les deux dernières années, nous avons vendu au-delà de **28,000 pupitres**. Ce nombre se trouve à peu près les trois quarts des pupitres fournis aux différentes écoles du Canada.

La solidité, la perfection et la beauté de construction de nos pupitres les placent au premier rang dans le commerce. Il se trouve sans doute des imitations, mais il ne s'en rouve pas d'égal.

Les pupitres que nous fabriquons sont conformes aux règles de l'hygiène scolaire.

Demandez notre catalogue et envoyez-nous vos commandes. Vous pouvez être certains d'avoir pour votre argent.

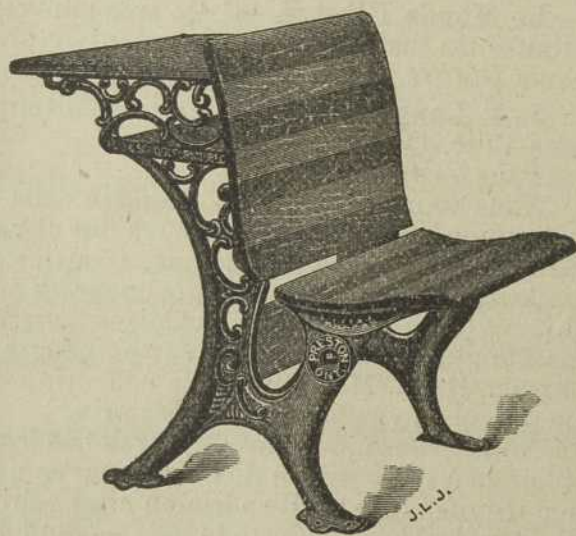
The Canadian Office and School Furniture Co., Ltd. Preston, Ont.

AMEUBLEMENT SCOLAIRE

Le pupitre **BALL-BEARING** est le meilleur modèle que l'on puisse trouver dans le monde entier. Il est au-dessus de toute critique.

Une **MÉDAILLE D'ARGENT** nous a été accordée à l'Exposition universelle de Paris. Nos pupitres sont les seuls que le gouvernement a bien voulu recommander à ce grand concours.

Pour la sixième fois la commission scolaire de Toronto nous a chargés de fournir les pupitres à toutes ses écoles. Le montant du contrat, cette année, s'élève à \$10,000.



THE B. B. AUTOMATIC DESK